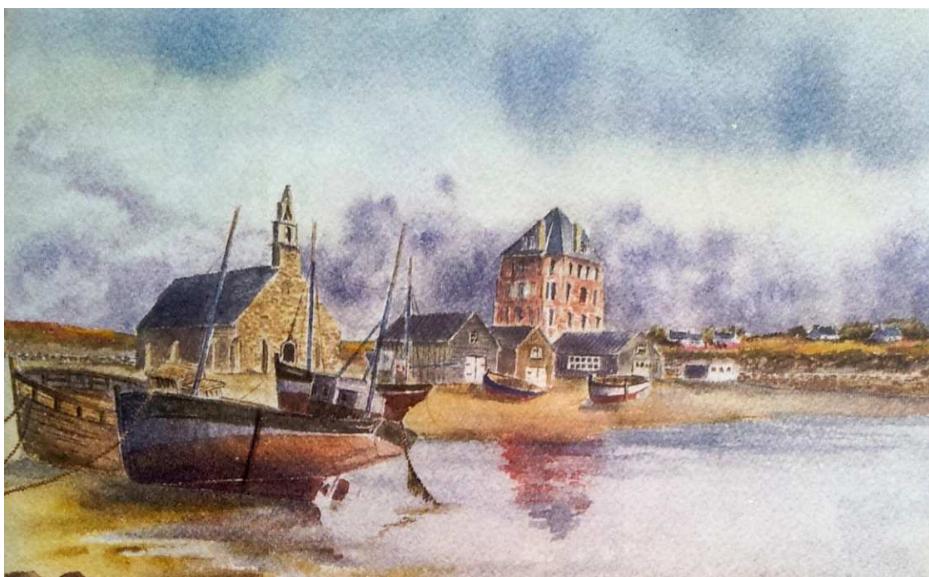
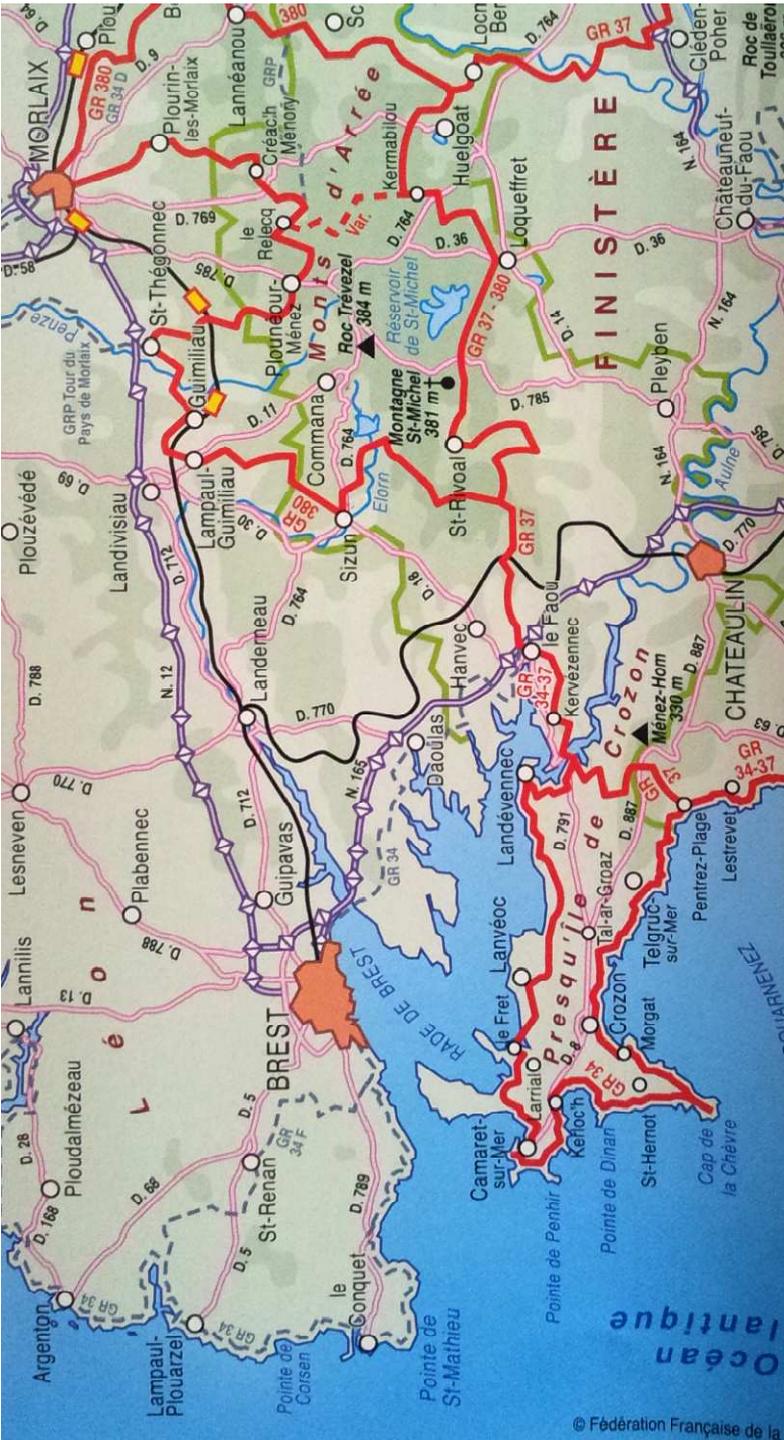


Combinaison entre le GR® 380, le tour de Monts d'Arrée et le GR® 34, tour de la presqu'île de Crozon

Randonnée de 155 km en 7 étapes



Camaret : ND de Rocamadour



Jour	Jour	Date	Départ	Arrivée	Km	durée	Gîte	Site	Contact	Capacité	Coût par personne	Commentaires	Arrhes
			Lanvéoc	Le Fret	5	01:15	Hôtelierie** de la mer	http://www.hotelieriedela.com/	Tel : 02 98 27 61 90	48	70,00 € 3,00 €	confirmation par courriel reçue (pièce jointe à un mail) portage par le gîte (3€ par bagage)	100 €, chèque le 23/01/14
7	Vendredi	2/5/14	Le Fret St Fiacre Roscanvel	St Fiacre Roscanvel Keravés	35 3 5 9	06:15 09:45 01:15 03:00							
			Keravés	Camarret	9	02:15	Hôtel** du Styvel	http://www.hotel-du-styvel.com/			58,00 €		100 €, chèque le 23/01/14
8	Samedi	3/5/14	Camarret	Kerloch	26	07:15 03:00							
			Kerloch	Pointe de Dinan	5,5	01:25							
			Pointe de Dinan	pointe de Lost March	3	01:30							
			pointe de Lost March	Lost March	0,5	00:07							
			Lost March	Luzec (St Thiégonnec)			Gîte défilé de Luzec	http://www.espace-luzec.com/	02 98 79 48 11 06 32 98 36 75 anne.guilouat@coast.fr	14	31,98 € 50,00 €	Transfert par mini-bus en demi pension. Confirmation par mail le 25 janvier	
9	Dimanche	4/5/14	St Thiégonnec	Bénéféd	21	06:02					9,35 € 27,50 €	piège Carburant (984 km sur 11 heures)	
			Total à pied =		155	40:17:00			Prix Total =		584,83 €		
			nombre de participants		8				Sous total portage		14,13 €		par personne sur la base de 8 personnes

Partie Documentaire

Le Parc naturel régional d'Armorique

Créé en 1969, le Parc naturel régional d'Armorique (Park an Arvorig, en breton) est l'un des parcs les plus anciens et les plus singuliers. Son territoire s'étend sur 44 communes du Finistère, soit 125 000 hectares et regroupe 61 000 habitants.

Dans une nature douce et sauvage à la fois, une multitude de points de vue offre aux randonneurs un plaisir sans cesse renouvelé. D'est en ouest, sur son secteur maritime et insulaire, le Parc recouvre l'Aulne maritime, la presqu'île de Crozon, les îles de la mer d'Iroise (Sein, Molène et Ouessant). Dans les terres, le Parc rencontre une zone de reliefs : les Monts d'Arrée. Ce massif ancien de faible altitude se donne des allures de montagne remplie de traditions et de légendes. De vastes étendues de landes alternent avec les crêtes rocheuses, les tourbières et le bocage. Chemins, sentiers creux, sentes forestières ou encore sentiers côtiers ont été balisés pour constituer un réseau de circuits de promenade et randonnée long de 400 km environ, auquel les GR* 34 et 380 servent de pivot.

Le parc recouvre un territoire très contrasté, qui se divise en quatre territoires : les îles de la mer d'Iroise, la presqu'île de Crozon, l'Aulne maritime et les monts d'Arrée. Sa superficie est de 125 000 hectares.

1. Les monts d'Arrée

Culminant à près de 400 mètres, la chaîne des monts d'Arrée compte parmi les sommets les plus hauts de Bretagne, offrant des points de vue grandioses sur les paysages environnants. Caractérisés par un profil de pointes rocheuses, tranchant avec la rondeur des reliefs voisins, ces «terres froides» s'adoucissent jusqu'aux «terres chaudes» bocagères, où se côtoient la tradition d'élevage viande et la modernité de l'élevage laitier.

Milieux typiques des monts d'Arrée, les landes à bruyères et à ajoncs marquent la perception des paysages armoricains et témoignent de l'action de l'homme sur son milieu.

Ce secteur est également marqué par la présence du schiste, utilisé pour les

bâtiments ou dans les champs, rappelant un mode original de construction montagnard.

De nombreux fleuves côtiers prennent leur source dans ce secteur et s'inscrivent dans le territoire par de larges vallées entourées de prairies alluviales succédant à des gorges abruptes, aux flancs boisés et au lit chaotique.

L'ambiance de campagne intérieure est marquée par une succession de prairies pâturées et de haies bocagères. Assez peu de grandes cultures viennent rompre l'aspect très boisé des points de vue, alors même que les massifs forestiers restent assez rares en dehors des bois de résineux sombres et monotones, plantés dans la seconde moitié du XX^e siècle. Mais les forêts feuillues se distinguent par leur notoriété : forêt de la combe du Nivot, du chaos du Rusquéc ou forêt du Cranou dont les hêtres ont longtemps alimenté les chantiers navals brestois.

2. La presqu'île de Crozon

Bout de terre où le regard porte loin sur l'océan, la presqu'île de Crozon offre des paysages contrastés, marqués par la douceur au sud et par un caractère plus sauvage à l'ouest et au nord. Les pinèdes, une flore précocé et colorée lui offrent un petit air méridional, que viennent compléter les criques et les plages, très prisées des estivants. La partie occidentale des caps - Cap de la chèvre, pointes de Dinan et de Pen Hir, etc. - marquée par la déprise agricole, propose des paysages rudes et pittoresques, bordés par une succession de falaises et de plages de sable fin.

Le bocage, caractérisé par la présence de murets de pierre sèche, de taillis et de talus, voit son maillage varier fortement, depuis les minuscules parcelles du littoral jusqu'aux plus grands terrains cultivés à l'est de la presqu'île. Le paysage ouvert et agricole court jusqu'au Menez Hom, site très prisé par les amateurs de sports de pleine nature. Colline au sommet dénudé et à l'ambiance sauvage, on y découvre des points de vue inoubliables sur la presqu'île de Crozon, la vallée de l'Aulne et la cuvette de Plonévez-Porzay.

3. La vallée de l'Aulne maritime et la rade de Brest

Aux confins de la rade de Brest, la vallée de l'Aulne est le principal estuaire du Parc, espace de transition entre les reliefs des monts d'Arrée et du Menez-Hom et les paysages agricoles du bassin de Châteaulin. De Landévennec à Port-Launay, la vallée voit se succéder des sites marqués par la présence de l'eau, tantôt douce ou salée, au milieu d'espaces agricoles témoignant de la modernité et des grandes productions. En aval de Port Launay, une dernière écluse marque la fin de la portion canalisée de l'Aulne. Au delà, les éléments naturels d'envergure (méandres du fleuve, rives escarpées boisées) contribuent au changement d'échelle du site, à admirer notamment depuis le belvédère de Landévennec.

Le secteur oriental de la rade de Brest est entaillé par de nombreuses rias, notamment celle du Faou, du Camfroust ou de l'anse de Keroullé. L'ambiance de ces zones humides littorales est fortement imprégnée de l'éclat des vasières, des ondulations des roselières et de la multitude des sons d'oiseaux et d'insectes. La côte ressemble ici parfois à des mers intérieures ou des lacs calmes, protégés par la situation de la rade.

La trame bocagère et les hameaux, bâtis en pierre jaune de Logonna-Daoulas ou en kersantite, concourent à la création d'une ambiance rurale typée, marquée par l'imbrication de la mer et de la terre.

Le territoire du Parc naturel régional d'Armorique abrite une diversité de milieux naturels remarquables dont la plupart sont reconnus au niveau européen et classés en habitats d'intérêt communautaire au titre de la directive européenne «Habitats, faune, flore».

Habitats naturels terrestres :

- Rochers et pelouses des monts d'Arrée

Les reliefs exposés des monts d'Arrée et du Menez Hom ont tout de «petites montagnes», par l'existence de sols très maigres, très pauvres et par les conditions climatiques rigoureuses. Dans ce contexte contraignant se développent des groupements «pionniers» de pelouses parfois favorisés par le piétinement des hommes... et l'abroustissement des lapins !

Ces groupements végétaux se retrouvent principalement sur les affleurements rocheux exposés, sur les sommets arrondis et sur les pierriers (notamment ceux issus de l'exploitation des schistes ardoisiers).

Ils sont composés d'espèces vivaces et annuelles. A leur plein développement, au printemps, elles ne dépassent guère une dizaine de centimètres de hauteur. On y trouve un mélange de graminées (fétuque capillaire, canche précoce...), de plantes grasses (orpin des anglais, nombril de Vénus...), de plantes supérieures (silène maritime, jasione des montagnes ...), de mousses et de lichens.

Entre ces pelouses rases et la lande sèche apparaissent souvent des plages de graminées plus élevées, soulignant visuellement les flancs des affleurements rocheux ; il s'agit d'une forme toute particulière des «pelouses à nard» que l'on trouve fréquemment en moyenne montagne (Vosges, Jura, Massif Central).

Certains rochers se situent en contexte forestier. L'humidité y est très importante et permanente. Sur ces rochers se développent des mousses et des fougères typiques du climat océanique. Nombre de ces espèces ne sont présentes en France que dans le Finistère (Dryopteris à odeur de foin, Hymenophyllum tunbrigense, Trichomanes remarquable). Elles sont communes dans

l'archipel des Açores connu pour son climat tempéré et pour le moins humide.

- Landes intérieures

Les landes, paysages couverts de végétation herbacée, apparaissent comme très naturelles. Elles sont pourtant des milieux largement façonnés par l'homme. A l'exception de quelques rares endroits restreints au pourtour d'affleurements rocheux, toutes les landes intérieures sont issues du défrichement d'une forêt originelle dont il ne reste qu'une seule station dans les monts d'Arrée (crêtes du Cragou).

Ce défrichement a débuté au Néolithique, se poursuivant jusqu'au XVIII^{ème} siècle sous l'influence notable des moines de l'Abbaye du Relecq et celle de Landévennec.

L'érosion issue du déboisement et les pratiques culturelles de l'époque, dont certaines subsistent encore aujourd'hui (écobuage, culture sur brûlis, fauche et utilisation des produits pour amender les pâtures près des villages...) ont progressivement appauvri les sols, favorisant le développement des végétations de landes.

Dominée par les «vraies» bruyères associées à des graminées et petits ligneux comme l'ajonc de Le Gall, cette végétation présente des variations floristiques, essentiellement dû à des conditions d'humidité du sol liées à la topographie.

On distingue :

- ° la lande sèche, caractérisée par la bruyère cendrée.
- ° la lande mésophile qui abrite la bruyère cendrée et la bruyère ciliée. C'est le type de lande le plus répandu dans l'intérieur des terres.
- ° la lande humide, marquée par la présence, voire la dominance, de la bruyère à quatre angles.

Certaines landes très humides sont dites tourbeuses. Des sphaignes s'y développent.

- Tourbières

Les tourbières sont des milieux naturels dont le fonctionnement et la végétation sont totalement conditionnés à deux éléments :

la roche mère et l'eau. Elles se développent sur des roches acides, pauvres en nutriments. Elles se forment par une accumulation de débris végétaux (sphaignes) à décomposition fortement relative dans une nappe d'eau permanente à faible renouvellement.

La présence continue de l'eau crée de fortes contraintes, ce qui oblige la végétation à s'adapter à ces très fortes contraintes en développant des stratégies d'alimentation toutes plus originales les unes que les autres :

- un système racinaire très étendu (comme pour les joncs) ou s'enfonçant très profondément dans la tourbe (comme pour les linaigrettes),
- une association avec des champignons «dopant» l'efficacité des racines (comme pour la bruyère ciliée et la bruyère à quatre angles),
- des organes aériens de capture (pour les plantes carnivores type rossolis ou utriculaire).

Ces zones humides permanentes jouent un rôle incontournable d'«éponges», en matière de régulation des débits des cours d'eau du territoire : restituant en période sèche l'eau accumulée en hiver (soutien d'étiage), absorbant le trop-plein des rivières en hiver, lors des fortes précipitations. De nombreux captages d'eau potable sont d'ailleurs installés en périphérie ou au centre de tourbières.

- Falaises et pelouses littorales

Les falaises se rencontrent principalement en presqu'île de Crozon et sur les îles mais également, de manière très localisée, en fond de rade de Brest.

Des végétations spécifiques se développent sur ces parois rocheuses soumises à des conditions rigoureuses : faible épaisseur du sol, influence des embruns et du vent. Elles s'organisent en étages depuis le bas de falaise suivant leur tolérance au sel et leur capacité à se développer sur des sols pauvres et squelettiques.

Aux plus bas étages des lichens, suivis par la criste marine ou la spergulaire des rochers qui colonisent les fissures et anfractuosités.

Au sommet des falaises, d'autres végétations se développent au profit d'un sol squelettique. Elles forment des pelouses stables et très ouvertes, caractérisées par l'orpin des anglais, la cochléaire du Danemark ou la sagine maritime.

Ensuite, un peu plus haut, des pelouses «aérohalines» (soumises au vent et au sel) s'étendent sur les pentes et plateaux. La fétuque rouge marque la physionomie de la végétation et est accompagnée d'autres espèces comme l'armérie maritime et la carotte à gomme. L'agrostis maritime, la silène maritime et le lotier corniculé sont également des espèces couramment observées.

- Landes littorales

Les landes littorales se développent sur les côtes exposées du territoire, où elles couvrent aujourd'hui quelques 500 hectares situés principalement sur les îles, en presqu'île de Crozon, en fond de rade de Brest et dans l'estuaire de l'Aulne.

Elles sont soumises à des contraintes climatiques extrêmes, liées aux vents parfois violents et aux apports salins des embruns, ce qui induit une certaine stabilité des groupements végétaux, à la différence des landes intérieures abritées.

A proximité de la côte, la lande est toujours très rase. Le vent et les embruns la sculptent et empêchent une dynamique vers des végétations plus élevées. Plus en retrait, abritée des vents dominants et des embruns, elle peut monter un peu plus et une dynamique vers le fourré à Ajonc et Prunellier peut être observée.

Les cortèges floristiques sont peu variés, avec la prédominance de la bruyère cendrée, qui se mêle au genêt maritime, à l'ajonc maritime, à l'ajonc de Le Gall ou encore à la scille printanière. Plus localement, des formes plus mésophiles à bruyère ciliée peuvent se rencontrer.

- Dunes

Les massifs dunaires sont uniquement présents en presqu'île de Crozon et sur quelques rares secteurs des îles. Les végétations dunaires se succèdent depuis le haut de plage jusqu'à l'arrière littoral dans une série dynamique :

- Les dunes embryonnaires, situées en haut de plage en contact avec les laisses de mer, se constituent progressivement avec l'installation du chiendent des sables. Par son appareil racinaire, il est capable de fixer le sable et ainsi former de petites levées de sable.. La végétation fait obstacle au vent et arrête les grains de sables qui s'accumulent et forment peu à peu une petite butte ou «dune» assez mobile. La végétation à cet endroit doit pouvoir supporter une forte salinité et l'ensablement régulier ainsi que l'agression du sable propulsé par le vent. Elle est constituée de chiendent des sables, liseron des dunes, bette maritime, arroche prostrée, Pourpier de mer, etc.

- Les dunes mobiles ou «dunes blanches» naissent au contact supérieur des dunes embryonnaires. Elles sont dominées par l'oyat, particulièrement adapté à un ensablement régulier et à un sol minéral très asséchant. Il est accompagné de liseron des dunes, le gaillet des sables ou la queue de lièvre dans les secteurs les plus fréquentés.

- Les dunes fixées ou «dunes grises», situées en arrière des dunes blanches, ne subissent quasiment plus aucun mouvement de sable. Une accumulation progressive d'humus permet l'installation de lichens, mousses et nombreuses plantes comme le thym, la Koelerie blanchâtre, les orchidées ou encore la fétuque rouge.

- Zones humides

De nombreuses zones humides ponctuent le territoire du Parc notamment dans les fonds de vallées et le long des cours d'eau.

On y retrouve les prairies humides à jonc diffus ou à jonc acutiflore dans les sols les plus pauvres. Le territoire du Parc recèle également de très belles «mégaphorbiaies» ou «formations à hautes herbes» en bord de cours d'eau, périodiquement inondées. Elles abritent la reine des prés, l'œnanthe safranée, l'angélique sauvage, la lysimaque vulgaire et la canche gazonnante. Elles sont également composées de graminées, de quelques laïches de taille moyenne et d'assez nombreuses plantes à fleurs colorées. Leur diversité floristique et faunistique va dépendre de la gestion pratiquée, notamment agricole (abandon,

fauche et fréquence, pâturage et chargement...).

- Rivières

A l'exception de quelques ruisseaux côtiers (l'Aber, le Kerloc'h et le Garvan en presqu'île de Crozon, le Camfrou et la rivière du Faou), l'essentiel du réseau hydrographique du Parc concerne les têtes de bassin des deux plus grands fleuves finistériens : l'Elorn (au nord) et l'Aulne (au sud). Ces rivières alimentent trois des plus grandes réserves en eau potable du département : le lac St Michel sur le bassin de l'Aulne, le lac du Drennec sur le bassin de l'Elorn et l'étang du Guic sur le bassin du Léguer.

De fait, nombre de cours d'eau du Parc sont des «rivières à truites» typiques. En tête de bassin versant, les eaux sont très acides et très peu minéralisées. Plusieurs espèces emblématiques empruntent ces cours d'eau comme le saumon dans ses migrations, la loutre d'Europe, la mulotie perlée (une sorte de moule d'eau douce qui se développe dans les têtes de bassin où la qualité de l'eau est irréprochable).

- Bocage

Le bocage ou les bocages... le territoire du Parc est le reflet des diverses périodes d'évolution du foncier rural et, par conséquent, témoigne de la place faite au bocage à travers l'histoire, les secteurs géographiques et les systèmes agricoles.

Dans les monts d'Arrée, le bocage présente une maille serrée entre crêtes et vallées, partageant la campagne en une belle mosaïque d'herbages et de cultures. Ici dominent les haies de chêne, hêtre, noisetier, châtaignier, sur des talus à parements de pierres souvent larges de plus de 4 m !. Ce type de bocage, tout en arbres, mousses et fougères, se retrouve également bien conservé en fond de rade de Brest.

A l'ouest de la presqu'île de Crozon, le bocage se présente davantage sous la forme de petits talus arbustifs (ajonc d'Europe, prunellier...), dans un parcellaire très lanieré. Il est peu visible dans la majorité des cas, car le maillage se perd face à un enrichissement consécutif à l'abandon de pratiques agricoles.

Dans le bassin de Châteaulin et le secteur du Menez Hom, les opérations de remembrement ont élargi les parcelles fertiles en de vastes champs, plus faciles à travailler avec les engins modernes. Le petit parcellaire agricole ne se retrouve plus qu'à proximité des habitations ou dans quelques fonds de vallées humides ou difficiles d'accès. Les haies sont plus maigres, les arbres de haute tige sont plus rares et la strate arbustive est souvent très dégagée.

- Forêts

La Bretagne, et encore plus le Finistère, ne sont pas réputés pour leurs superficies forestières. Pourtant le territoire du Parc abrite quelques beaux massifs de feuillus autochtones, notamment la forêt du Cranou, la forêt d'Huelgoat ou les forêts de pente des bords de l'Aulne.

Il s'agit là de hêtraies, caractéristiques des régions de l'ouest, bien arrosées et à hivers doux. Le sous-bois est composé d'if, de houx, de fragon, de myrtilles... et d'une belle diversité de mousses. De nombreux lichens et polypodes poussent également sur les arbres.

Des hêtraies-chênaies préférant les sols moins acides peuvent également se rencontrer, où apparaissent alors chèvrefeuille, mélisse uniflore, euphorbe des bois ou encore sceau de Salomon multiflore.

A noter également la présence d'habitats forestiers bien particuliers, souvent présents sur des surfaces réduites : c'est le cas des forêts alluviales, des forêts de pente, des tourbières boisées ou des «vieilles chênaies des îles britanniques».

Pour ce dernier, les experts botanistes européens ont longtemps considéré que cette formation végétale n'existait que sur les îles britanniques. A l'échelle nationale, des prospections plus approfondies ont toutefois confirmé sa présence dans trois localités bretonnes, dont deux situées dans le Parc (les monts d'Arrée et le massif du Menez Hom). De fait, cet habitat forestier est considéré comme exceptionnel en France !. Ces forêts très particulières sont caractérisées par un micro climat frais et humide, une dominance du chêne et une profusion de mousses, lichens et fougères en sous bois, sur les roches ou les arbres

(épiphytes). Cette végétation à la fois très aérienne et luxuriante, crée des ambiances à nulles autres pareilles.

Habitats marins de la Rade de Brest :

- Herbiers de zostères

Les zostères sont les seules plantes à fleurs marines présentes en Atlantique, équivalentes des posidonies de Méditerranée. La rade de Brest comporte un ensemble de fonds marins favorables au développement des herbiers de zostères qui y trouvent naturellement les sédiments fins nécessaires à leur fixation et des eaux suffisamment claires pour leur activité photosynthétique.

La zostère marine est une espèce subtidale de petits fonds c'est-à-dire que ses populations sont presque toujours recouvertes d'eau. La zostère naine est une espèce plus petite que la précédente que l'on ne trouve qu'en zone intertidale (zone de balancement des marées). Appelés également "prairies sous marines", ces herbiers constituent un refuge, un lieu de nutrition, de ponte et de nourricerie, pour de nombreuses espèces de poissons, qui s'y rassemblent, comme des nomades autour d'une oasis en plein désert.

La rade de Brest compte encore de nombreux petits herbiers principalement sous la forme de rubans étroits, localisés à faible profondeur (moins de 5 m à marée basse). Il s'agit majoritairement d'herbiers à zostère marine. Dans le Parc, la zostère naine n'est présente qu'au niveau de la grève située devant l'Anse de Poulmic à Lanvéoc. Les herbiers sont principalement menacés par les pollutions d'origine maritime et la prolifération d'algues vertes, par le dragage et la pêche à pied.

Cet habitat joue un rôle important pour le maintien d'espèces à forte valeur commerciale comme les rougets ou les araignées de mer, et constitue l'habitat exclusif de l'hippocampe. Il est donc essentiel de le protéger !



- Estrans rocheux

Étendus sur le littoral de la rade de Brest, les estrans rocheux se présentent sous plusieurs formes: platiers rocheux, champs de blocs, récifs... Ils sont parmi les milieux naturels les plus riches en biodiversité. Recouverts de nombreuses espèces d'algues (brunes, rouges ou vertes), ces estrans regorgent d'animaux marins vertébrés et invertébrés, protégés de la dessiccation par la couverture des algues ; chaque bloc abrite des espèces différentes, dont des larves de crustacés à forte valeur commerciale (tourteau, araignée...).

Ce milieu est menacé par l'invasion d'algues vertes chaque été, qui étouffent les autres algues, prennent leur place, et privent d'oxygène les petits invertébrés. La prolifération d'huîtres creuses sauvages constitue également une modification importante de cet habitat du point de vue paysager, mais également du point de vue de la composition faunistique de l'estran.

La pêche à pied peut également menacer ce milieu, en diminuant progressivement sa richesse, par l'utilisation d'outils peu respectueux qui homogénéisent le substrat, conduisant à la disparition d'espèces hyperspécialisées. De même, le retournement des blocs rocheux détruit les algues fixées par pourrissement, et les espèces du dessous, dont les larves de tourteau, par exposition à la lumière. Seules quelques espèces opportunistes banales résistent à ce traitement, et tendent à devenir majoritaires, appauvrissant le milieu initial.

- Bancs de maërl

Le maërl (*Lithothamnium corralloides*) est une petite algue calcaire, dont seule la partie superficielle, de couleur rose, est vivante, le reste étant entièrement calcifié. Ces petites algues se sont accumulées depuis l'ère secondaire pour former de larges bancs, de plusieurs mètres d'épaisseur par secteurs.

Sur chaque algue peut se fixer une algue rouge, les anfractuosités sont autant de cachettes pour de petits invertébrés marins, et crustacés et poissons peuvent facilement s'y nourrir. Les bancs de maërl, comme les herbiers de zostères, concentrent donc la vie, et ceux de la Rade de Brest sont parmi les plus riches en biodiversité : on les compare ainsi aux récifs coralliens des mers chaudes, et on y dénombre couramment plus de 300 espèces différentes par mètre carré.

Les bancs de maërl constituent également l'habitat préférentiel d'espèces à forte valeur commerciale, comme la praire, l'amande de mer, la coquille Saint-Jacques ou encore le pétoncle blanc et noir.

La rade de Brest abrite également un type de maërl d'une grande rareté : *Lithothamnium fasciculatum*. Seules deux stations au monde sont connues actuellement pour ce maërl, l'une étant située en rade de Brest au nord de la presqu'île de Logonna, et l'autre en Irlande.

Actuellement, les bancs de maërl sont menacés par l'extension de la crépidule, gastéropode marin invasif, introduit accidentellement en rade de Brest, en partie lors des débarquements de navires américains pendant la seconde guerre mondiale. En effet, ces animaux prolifèrent et recouvrent ces algues, les privant de lumière. De plus, le dragage et l'extraction détruisent directement la partie superficielle du banc, là où la vie se concentre.



Les oiseaux en Rade de Brest

La rade de Brest est le siège d'une Zone de Protection Spéciale (ZPS) «Rade de Brest : Baie de Daoulas, Anse de Poulmic», désignée au titre de la Directive Oiseau en 2004. Elle englobe l'ensemble des rias de la rade, à l'exception de celle du Faou, et une partie des méandres de l'Aulne maritime, jusqu'à Pont-de-Buis.

La rade de Brest constitue un site important de halte migratoire et d'hivernage pour de nombreuses espèces d'oiseaux d'eau, plongeurs, grèbes, anatidés et limicoles, par la présence de vastes zones d'eau peu profondes et de types de rivages très variés (estrans rocheux, graviers, près salés), offrant aux oiseaux de nombreux sites de nourrissages et de repos.

Compte-tenu de l'importance des effectifs d'oiseaux hivernants (plus de 20 000 dénombrés chaque année à la mi-janvier), la rade, et en particulier la ZPS, est considérée comme un site d'importance internationale pour l'avifaune. A l'échelle nationale, c'est un site d'hivernage majeur en particulier pour le plongeon arctique, le grèbe à cou noir et le Harle huppé. Un balbuzard pêcheur, hiverne par ailleurs sur le site depuis plus d'une quinzaine d'années.

La rade de Brest comporte quelques sites de nidification, principalement localisés au niveau des îles militaires de Trébéron et des Morts, pour le Goéland marin, argenté et brun, le Cormoran Huppé et le Grand Cormoran. Plus particulièrement, le site Natura 2000 compte deux espèces d'oiseaux nicheurs : la sterne pierregarin et le Tadorne de Belon.

L'Huitrier- Pie

C'est une espèce reconnaissable à ses taches noires et blanches, son long bec orange et ses pattes très roses. En hiver, il vit en colonies sur nos côtes, il peut vivre jusqu'à 40 ans. On rencontre de nombreuses colonies dans la rade de Brest, longeant l'estran au bord de l'eau à la recherche de leur nourriture. L'huitrier-pie se nourrit de coquillages, moules, patelles, etc..., qu'il casse en les frappant du bec ou en glissant son bec entre les coquilles pour les séparer. Lorsque l'oiseau est dérangé, son cri est un puissant sifflement (klip, klip, klip). Bien que

ses aires de reproduction se situent plutôt dans le nord de l'Europe, il niche aussi sur nos côtes. Son nid est un simple trou dans le sol, en bordure de plage, dans une dune ou un champ en friche. La nichée se compose généralement de trois oisillons. Les petits sont indépendants à l'âge de cinq semaines ; malheureusement, un tiers d'entre eux disparaîtront dans l'année.



L'Argoat, les Monts d'Arrée

Morlaix, et son imposant viaduc, départ du GR°° 380, fut l'inspiratrice des artistes locaux pour la décoration des enclos paroissiaux. C'est là que débarquaient au XVII° siècle les œuvres d'art importées d'Espagne, d'Angleterre, mais surtout des Pays-Bas. La ville conserve quelques maisons à lanternes du XV° siècle, ainsi que la Maison à encorbellement dite « de la Reine Anne ».

En remontant le Queffleuth, l'abbaye du Relecq au pied des monts d'Arrée renaît à la vie artistique grâce aux efforts d'une association locale.

Au nord, en limite du Léon, les enclos paroissiaux de Saint-Thégonnec, Guimiliau, Lampaul-Guimiliau témoignent d'une richesse, apportée par le travail du lin, mise au service de la foi des paysans du Léon, marchands «toiliers». Le principal monument en est le calvaire, dont les sculptures, typiques de l'art breton, étaient destinées à établir une relation entre Dieu et la Mort.

Bien que d'altitude modeste, les Roc'h Trévezel et Trédudon, sommets des monts d'Arrée se découpent dans le ciel breton et vous réservent de larges et remarquables panoramas.

Dans la traversée du Yeun Elez, terre des légendes celtiques, le randonneur croisera peut-être un vieil homme courbe accompagné d'un «chien noir». C'est l'âme d'un mécréant qu'il va jeter dans les profondeurs de la tourbière. Là-haut sur sa Montagne, saint Michel veille religieusement sur le silence et la sérénité des lieux.

Tout au long du parcours, un patrimoine rural et religieux riche et variés s'offre au regard du randonneur

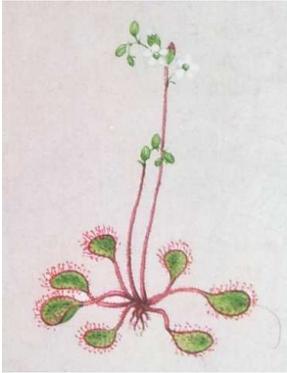


On a inventorié 48 plantes remarquable sur 144 sites dans l'ensemble des communes, sur une superficie de 5000 hectares. Parmi celles-ci, 20 espèces protégées par la loi, 22 régressent rares en Bretagne, et 6 sont particulièrement rares à l'échelle du Finistère.

On peut citer comme plantes très rares les rossolis ou drosera (plantes carnivores des marais et tourbières), le malaxis des marais (seulement présent dans six sites des monts d'Arrée), la jonquille (menacée par une cueillette intensive), la linaigrette engrainée (que l'on ne trouve qu'en marais permanent toute l'année).

On peut remarquer plusieurs espèces de fougères qui tapissent les sols frais des forêts : la dryopteris à odeur de foin, l'osmonde royale, l'hyménophille de Willson (petite fougère à allure de mousse).

La préservation des tourbières est aujourd'hui un enjeu majeur des monts d'Arrée, présentant un intérêt écologique et économique. Il en est de même pour le maintien et l'entretien des landes (fauche, pâturage) qui sont à ce jour un objectif reconnu financé par la Communauté européenne.



impressionnants. Ils sont accessibles grâce à la servitude de passage des piétons sur le littoral. Espaces de liberté qu'il faut à tout prix protéger et préserver.

La proximité du port militaire de Brest et de sa rade en fait aussi un des lieux les plus protégés du territoire national. Tout le long de la côte, fortins, réduits et blockhaus racontent plusieurs siècles du dispositif militaire défensif mis en place

Au travers des noms de lieux, des musées, des pardons et des festou noz (fêtes de nuit) le visiteur découvrira les divers aspects du patrimoine et de la vie culturelle bretonne qui donnent à cette région un attrait particulier.

Découvrez les possibilités qui s'offrent à vous À chacun de choisir l'itinéraire qui lui convient, de suivre les couleurs des sentiers qui lui ressemblent, de s'inspirer de l'atmosphère qui le fascine.

L'Armor, la presqu'île de Crozon

Le GR® 37 quitte les monts d'Arrée, s'enfonce dans la forêt du Cranou qui fournissait à la Marine Royale le bois nécessaire à la construction des vaisseaux, en particulier des mâts. Il retrouve le GR34 au Faou, petite cité médiévale. L'estuaire vallonné et ombragé de l'Aulne assure la transition entre l'Argoat et l'Armor. La presqu'île de Crozon, immense croix, amarre le continent européen à l'océan Atlantique. Son sol est constitué presque entièrement de roches sédimentaires dont certaines remontent à la préhistoire. Les pointes de Dinan, Pen-Hir, ou le cap de la Chèvre font partie des sites naturels les plus

Les enclos paroissiaux

L'enclos paroissial est l'ensemble monumental le plus typique que l'on rencontre dans les bourgs bretons. Le touriste ne devra pas quitter la péninsule sans en avoir vu quelques exemples. L'enclos avait pour centre le cimetière, très petit, aux dalles uniformes, qui tend à disparaître. Autour du champ de repos, qui s'ouvre souvent par une **porte triomphale**, se groupent l'église avec son placître (locution ancienne signifiant terrain vague, employée par les historiens bretons pour désigner la place devant l'église), le **calvaire**, l'**ossuaire**. Ainsi, la vie spirituelle de la paroisse était étroitement rattachée à la communauté des morts. La pensée de la mort, l'«Ankou», est d'ailleurs familière aux Bretons, qui l'ont souvent représentée.

L'émulation extraordinaire qui existait entre villages voisins explique la richesse des enclos qui, à l'époque de la Renaissance et au 17^e s., ont surgi en Basse-Bretagne. La rivalité de Guimiliau et de St-Thégonnec a duré deux siècles : un calvaire réplique à une porte triomphale, un ossuaire à un porche, une tour à un clocher, une chaire à des fonts baptismaux, une tribune d'orgues à des confessionnaux, une mise au tombeau à des boiseries de chœur. Ainsi naquirent les deux plus beaux enclos de Bretagne.

Portes triomphales - Souvent, l'entrée du cimetière est décorée d'une porte monumentale. Elle est traitée en arc de triomphe, pour symboliser l'entrée du juste dans l'immortalité.

Certaines portes élevées à la Renaissance, comme celles de Sizun et de Berven, évoquent de façon étonnante les arcs de triomphe antiques.

Ossuaires - Dans les minuscules cimetières bretons d'autrefois, les corps devaient être exhumés pour laisser la place aux nouveaux défunts. On entassait les ossements dans de petits réduits, percés de baies d'aération, qu'on élevait contre l'église ou le mur du cimetière ; les crânes y étaient déposés individuellement dans des « boîtes à chef ». Puis ces ossuaires sont devenus des bâtiments isolés, plus vastes, plus soignés d'exécution. Ils ont pris la forme de

reliquaires et ont servi de chapelles funéraires.

Calvaires - Ces petits monuments de granit, foncièrement bretons, groupent autour du Christ en croix des épisodes de la Passion. Bon nombre d'entre eux furent érigés pour conjurer la peste de 1598 ou en action de grâces après sa disparition. Ils servaient à l'instruction religieuse de la paroisse ; le prêtre prêchait, monté sur la plate-forme, et montrait, avec une baguette, les scènes qu'il racontait à ses ouailles. Les calvaires ont eu pour ancêtres lointains les menhirs christianisés encore assez nombreux, et pour prédécesseurs immédiats les croix, simples ou ornées. Les croix de chemin sont légion : il y en eut des dizaines de mille. Au 16^e s., un évêque du Léon se vantait d'en avoir élevé 5 000 à lui seul. Beaucoup de croix ornées, fréquentes au 14^e s., ont été détruites. Le plus ancien des calvaires existants est celui de Tronoën, qui date de la fin du 15^e s. On a continué d'en élever jusqu'aux approches du 18^e s.

Les plus célèbres sont ceux de Guimiliau (200 personnages), Plougastel-Daoulas (180 personnages), Pleyben.

La sculpture est fruste et naïve; c'est un art de tailleur de pierre villageois, mais il y a beaucoup d'observation.

L'expression, la vie sont souvent saisissantes. La taille du sujet croît souvent avec son importance. De nombreux personnages. Les soldats notamment, portent des costumes des 16^e et 17^e s.

Une leçon d'histoire sainte - Un grand calvaire met sous les yeux l'histoire de la Vierge et du Christ : Mariage de la Vierge, Annonciation, Visitation, Nativité, Adoration des bergers, Adoration des Mages, Présentation au temple, Circoncision, Fuite en Egypte, Baptême de Jésus, Entrée à Jérusalem, Cène, Lavement des pieds, Jardin des Oliviers, Baiser de Judas, Arrestation de Jésus, Jésus devant Caïphe, Jésus devant Hérode, Pilate se lavant les mains, Flagellation, Couronnement d'épines, Portement de croix, Jésus tombant sous la croix, Descente de croix, Embaument, Mise au tombeau, Résurrection, Descente aux limbes.

Aucun calvaire ne présente la totalité de ces scènes. Le sculpteur a choisi celles qui l'inspiraient le mieux et les a groupées sans souci d'ordre chronologique. Certaines se reconnaissent au premier coup d'œil, d'autres, plus ou moins abîmées, sont traitées plus sommairement.

- Croix du Christ. Parfois, elle est seule ou accompagnée d'une seule croix de larron.

- Croix de larrons. Elles sont généralement en forme de T et encadrent la Croix du Christ.

- Cavaliers (gardes romains) ou Saintes femmes, ou encore saint Pierre, saint Jean, saint Yves.

- Vierge de pitié (Marie tient dans ses bras Jésus détaché de la Croix) ou des anges recueillant, dans des calices, le sang du Crucifié.

- Plate-forme et frise faisant le tour du socle. Elles portent de nombreux personnages, soit isolés (apôtres, saints, femmes), soit mêlés à des scènes de la Passion.

Les quatre évangélistes occupent généralement des niches aux angles de la frise.

- Autel où se trouve la statue du saint à qui le calvaire est consacré (parfois, il y en a plusieurs).

L'histoire de Catell-Gollet (Catherine perdue) figure sur plusieurs calvaires (Plougastel-Daoulas, Guimiliau)

A Plougastel-Daoulas, elle est esquissée (à l'angle de la plate-forme au pied de la croix de droite) dans la gueule béante et terrifiante de l'enfer : les diables lui prennent le cou dans une fourche et labourent à coups de griffes son corps dévêtu. Le recteur (curé) faisait son prêche tirait de cette aventure une terrible leçon à l'usage des filles coquettes.

A Guimiliau : Catell-Gollet se trouve au-dessus de la Cène

Catell Gollet était une ravissante jeune femme qui ne vivait que pour le plaisir et la débauche. De peu de vertu, elle collectionnait de multiples amants. Un jour, l'un d'entre eux, lui demanda de voler une hostie dans le sanctuaire de Dieu. La jeune femme, désireuse de lui plaire, satisfait sa demande. Malheureusement, c'était Satan en personne qui avait revêtu les apparences de l'amoureux et Catell fut condamnée aux tourments éternels de l'enfer.

Variante de la Légende

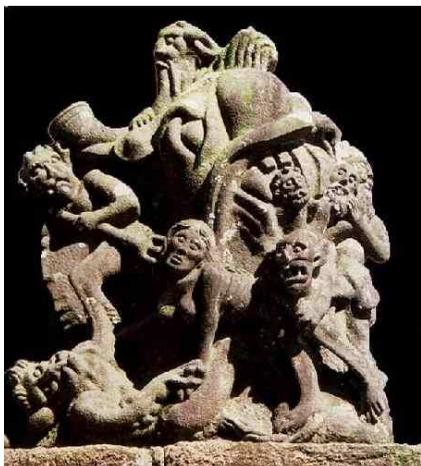
Catell Gollet était une belle jeune fille de 16 ans qui vivait dans le château de son oncle, à la Roche- Maurice, près de Landerneau. Sa beauté, malheureusement, n'avait d'égale que la perversité de son esprit. Le comte, voulant se décharger de cette lourde tutelle, espérait bien pourtant lui trouver un mari qui prendrait soin de la raisonner. Néanmoins, la belle préférait se livrer aux plaisirs de la danse et de la fête plutôt que de songer au mariage.

Pour contrer son oncle, elle usa d'un subterfuge, lui faisant déclarer qu'elle épouserait tout homme capable de la faire danser douze heures d'affilée. Nombreux furent les jeunes gens du comté à tenter leur chance. Mais elle les épuisait tant que certains, morts de fatigue, ne voyaient pas le jour suivant.

L'hécatombe était telle que son oncle l'enferma dans une des tours du château. Mais Catell s'en échappa et se rendit au pardon de la Martyre accompagné d'un nouveau cavalier. Gavottes (danse en chaîne ouverte), plinns (en breton, tro plin = en

rond), jabadaos (dans la suite de danses, le jabadao occupe le plus souvent la troisième partie, après la gavotte proprement dite et le bal. Le jabadao est réalisé par 4 couples qui alternent une ronde et des figures. En breton jabadao = sabbat) s'enchaînent, les deux danseurs s'en donnant à cœur joie.

Mais le jeune homme non plus ne résista pas à l'infatigable Catell qui, prise dans le feu de la danse et de l'alcool, invoqua les puissances de l'enfer demandant de nouveaux musiciens. C'est ainsi que le diable l'entraîna dans une gigue infernale et lui fit ainsi franchir les portes du royaume des damnés.



Le Kanndi du Fers (St Thégonnec, hors GR)

Le mot « kanndi » provient du verbe breton « kannan » qui veut qui veut dire blanchir et du mot « ti » qui veut dire maison. C'est une maison à blanchir, une buanderie. Pendant plusieurs siècles et surtout au XVI^e, elle a servi à blanchir le fil de lin. On a du mal à imaginer qu'au XVII^e siècle, une partie importante de la population mondiale portait des vêtements en lin taillés dans les toiles produites dans le Nord-Finistère entre Landerneau et Morlaix. À cette époque on produisait jusqu'à dix mille kilomètres de toile chaque année. Les toiles étaient exportées vers l'Angleterre et l'Espagne d'où elles partaient vers les Amériques.

Pour blanchir le fil, il existait dans la région un millier de « kanndi » semblables à celui du Fers. Les rescapés se comptent sur les doigts d'une main. Celui du Fers est l'unique survivant en état de fonctionner. Il a été restauré en 1996 par l'Association Saint-Thégonnec Patrimoine Vivant. À l'exception du toit et de la cheminée, il est resté inchangé depuis sa construction vers 1650. Aujourd'hui il permet de comprendre le processus du blanchiment du fil de lin et on y fait à nouveau des buées comme au XVII^e siècle.

Entre février et octobre, le fil de lin arrivait chaque matin par charrette. Une petite auge située près de la porte d'entrée permettait d'enduire le fil de cendre de hêtre. Une grande auge surmontée d'un anneau permettait ensuite de faire tremper le fil dans de l'eau tiède afin que la potasse contenue dans la cendre puisse agir sur le fil et le blanchir. Enfin, un canal fait de pierres de schiste permettait de rincer le fil. Il fallut répéter la séquence trempage/rinçage plus de cinquante fois. Au total, l'opération prenait 7 à 8 journées réparties sur 3 mois. Une fois blanchi, le fil était tissé par les paysans généralement pauvres, qui recevaient un salaire.

L'ensemble des transformations étaient contrôlé par la caste appelée « Juloded ». Les bénéficiaires étaient investis localement dans des demeures cossues ou dans l'église paroissiale. Ainsi s'explique la floraison des enclos paroissiaux, tous mieux décorés les uns que les autres, entre Landerneau et Morlaix.

Monuments préhistoriques

Les Mégalithes - Il reste plus de 3000 de ces grandes pierres dans la seule région de Carnac. Ces édifices ont été dressés entre 5000 et 2000 ans avant JC par la race mal connue qui a précédé ici les Gaulois. Elle devait avoir atteint un certain degré de civilisation pour déplacer et mettre debout des pierres dont le poids atteint 350 t. Simple comparaison : la mise en Place en 1836 de l'obélisque de Louxor à Paris, fut considérée comme un exploit. Or ce monument ne pèse que 220 t.

Le menhir devait avoir un sens symbolique. Certain ont été placés de manière à servir de point de repère. Une vingtaine de menhirs dépassent 7 m. Celui de Locmariaquer tenait lieu de jalon central dans un système de visées à grandes distances.

Les alignements ou menhirs places en file seraient les restes de monuments religieux ; les menhirs isolés sont les reliques de monuments plus complexes.

Certain, disposés en rangées parallèles, aboutissent vers l'Occident à un hémicycle ou cromlech, comme à Carnac, d'autres s'entrecroisent, comme à Lagatjar

Quant aux dolmens, le plus célèbre étant la Table des Marchand à Locmariaquer, on les considère comme des chambres funéraires. Ils peuvent être précédés d'une galerie d'accès qu'on appelle tumulus ; la plupart ont été dégagés et se trouvent à l'air libre. Les tumulus ronds de l'intérieur du pays sont plus récents que les tumulus à chambres fermées ; leur construction est poursuivie jusqu'à 1000 ans avant J.-C.

Les cairns sont des tumulus en pierres sèches ; celui de Barnenez remonte à plus de 5000 ans avant J.-C., celui de Gavrinis étant moins ancien.

Certains tumulus sans sépulture ont pu servir de frontières. Au Nord de la Bretagne on trouve le plus souvent des allées couvertes, formées d'une double rangée de pierres dressées, recouvertes de dalles et parfois gravées.

Bien que n'ayant jamais été fouillés complètement, certains tumulus ont livré des quantités non négligeables de très beaux objets : haches polies en roches rares (jadéite) ou parures et colliers superbes en callaïs.

La Table Bretonne

Ce qui caractérise la cuisine bretonne, c'est la qualité de ses produits.

Fruits de mer, crustacés et poissons - Coquillages, crustacés, poissons sont de premier ordre. On fera un sort particulier aux langoustes, aux palourdes farcies, grillées ou nature, aux coquilles St-Jacques, aux langoustines, aux crevettes, aux croustilles et chaussons de crabes.

Les huîtres de Belon, les «armoricaines» (Concarneau, la Forêt, Ile-Tudy), les cancalaises sont bien connues, mais ne sont bien à point qu'en fin de saison touristique.

Le homard est servi grillé ou à la crème, et surtout dans le riche coulis de la recette à l'armoricaine ou à l'américaine (cette dernière appellation serait née d'une faute d'impression dans le menu d'un grand restaurant parisien. N'oublions pas la «cotriade» (sorte de bouillabaisse), le «pot-au-feu» de congre, le Saumon de l'Aulne ou de l'Elorn, les truites de l'Arrée et des Montagnes Noires, le brochet ou l'alose de la Loire, accommodés au «beurre blanc». Cette préparation qui allie au beurre demi-sel, le vinaigre et l'échalote, demande un réel tour de main. Ajoutons les civelles, jeunes anguilles venues de la mer des Sargasses et qui, pêchées dans l'estuaire de la Loire, deviennent une fois frites une spécialité nantaise.

Viandes, légumes et fruits - Les moutons de prés-salés de la côte sont célèbres. Le gigot à la bretonne (aux haricots blancs) fait partie du grand patrimoine gastronomique français. Les perdrix grises, les lièvres de landes sont parfumés. On connaît les poulets du pays rennais et les canards nantais. La charcuterie est de goût relevé : jambon de Morlaix, lard, boudin, andouilles fumées de Guéméné-sur-Scorff, andouillettes de Quimperlé.

Pommes de terre, artichauts, choux-fleurs, petits pois sont la gloire de la « Ceinture Dorée ». Il faut ajouter les fraises et les melons de Plougastel, les cerises de Fouesnant et d'autres fruits encore.

Crêpes, gâteaux, friandises - La plupart des villes ont des crêperies où l'on sert des crêpes de froment ou de sarrasin (galettes) accompagnées de cidre ou, pour les amateurs de laitage, de lait baratté. Dans

certaines, pittoresques au décor breton, on assistera à la confection de ses propres crêpes.

Il y a la crêpe simple et nue et aussi les crêpes à la confiture, au fromage, aux œufs, au jambon, à la salade, etc. La galette de sarrasin se mange salée et la crêpe de froment sucrée.

Les boissons : Malgré la réduction de sa consommation, la boisson régionale reste le cidre. Certains crus bretons (Fouesnant, Beg-Meil, Pleudihen-sur-Rance) méritent l'attention des amateurs.

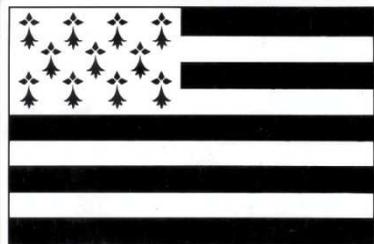
Le seul vin breton est le Muscadet, répandu dans toute la Bretagne et qui bénéficie de l'appellation d'origine contrôlée (A.O.C.) depuis 1936. Les Nantais l'entourent d'un culte jaloux et ont fondé en son honneur l'ordre des chevaliers Brevins, du surnom donné à Anne de Bretagne «la petite brette». Ce cépage, le melon de Bourgogne, cultivé depuis le début du 17^e s, donne un vin blanc, sec et fruité, particulièrement recommandé pour la dégustation des poissons et fruits de mer. Suivant la situation géographique des aires de production, ce vin se départage en trois appellations distinctes : le Muscadet, produit dans la région de Grand-Lieu, au Sud de Nantes, le Muscadet de Sèvre et Maine (Poitou Vendée Charente) et le Muscadet des Coteaux de la Loire dans la région d'Anenis (Châteaux de la Loire).

La vigne pousse encore dans la presqu'île de Rhuys, mais le vin qu'on en tire excite la verve bretonne :

Pour le boire, il faut être quatre et un mur : un qui verse, un qui boit, deux qui le tiennent et le mur pour empêcher de reculer. Distillé, il produit, par contre, une excellente fine.

Chouchen (hydromel) de Rosporden, liqueur de fraises, apéritif à base d'oranges et même... whisky breton peuvent faire partie des souvenirs de voyage.

Le drapeau breton - Le drapeau actuel ou Gwenn ha du (blanc et noir) a été dessiné en 1925 par Morvan Marchal. Les cinq bandes noires symbolisent les cinq anciens Évêchés de Haute-Bretagne (Rennes, Nantes, Dol, St-Malo, St-Brieuc), les quatre bandes blanches ceux de Basse-Bretagne (Léon, Cornouaille, Vannes, Tréguier) ; le champ d'hermines rappelle l'ancien duché de Bretagne.



Le triskell - Cet ornement se présente sous la forme d'une croix tournante à trois branches ou tourbillons symbolisant la terre, le feu et l'eau. Son origine serait celte. On a trouvé ce signe sur des monnaies celtiques, dans les Iles Britanniques, au Danemark et même en Amérique du Sud et du Nord.



Horaires des marées

Date		Coeff.	Heure	Hauteur
28 Avril 2014	BM		11h15	0,94m
	PM	94	05h00	6,65m
	BM		23h40	0,94m
	PM	97	17h23	6,62m
29 Avril 2014	BM		11h58	0,89m
	PM	98	05h43	6,77m
	BM			
	PM	99	18h05	6,73m
30 Avril 2014	BM		00h23	0,90m
	PM	98	06h25	6,76m
	BM		12h39	0,97m
	PM	96	18h45	6,71m
1 Mai 2014	BM		01h04	0,98m
	PM	94	07h04	6,62m
	BM		13h18	1,17m
	PM	91	19h23	6,57m
2 Mai 2014	BM		01h43	1,19m
	PM	86	07h42	6,37m
	BM		13h55	1,44m
	PM	82	20h00	6,33m
3 Mai 2014	BM		02h20	1,47m
	PM	77	08h18	6,04m
	BM		14h32	1,76m
	PM	71	20h37	6,02m

Légende

Les Jours

Les étapes

Ravitaillement

Les choses à voir

Samedi 26 avril

Benfeld - Luzec (St Thégonnec)

Hébergement en demi-pension au gîte d'étape : Gîte d'étape de Luzec à 3,5 km de St Thégonnec

Anne Guillou

02 98 79 48 11

06 32 98 36 75

anne.guillou@aliceadsl.fr

Situé dans un cadre de verdure, le gîte accueille randonneurs individuels, familles et groupes. Les chambres sont spacieuses, claires, ensoleillées, avec une literie de qualité (les lits sont faits et le linge de toilette est fourni). Chauffe-eau solaire. Une cuisine équipée et une salle spacieuse de restauration (50 places) sont idéales pour fêtes de famille ou d'amis. Les propriétaires se feront un plaisir de vous informer sur les enclos paroisiaux et les itinéraires de randonnées.

Anne GUILLOU, née RIOU, est née à Guiclan (Finistère) de parents agriculteurs. Divorcée, une fille née en 1967. Elle a fait ses études de sociologie à la Sorbonne. Elle a exercé en qualité de chargée d'études au Bénin (ex-Dahomey) de 1966 à 1970. Recrutée maître de conférences de sociologie à l'Université de Madagascar, elle y a mené des recherches sur le sous-développement et spécialement les conditions de vie des femmes.

Rentrée en France en 1976, elle est nommée maître de conférences de sociologie à l'Université de Nantes. Docteur d'État de sociologie en 1987, grâce à sa thèse Les Femmes, la Terre, l'Argent, Anne Guillou a développé ses recherches en sociologie rurale et, plus particulièrement, en sociologie des femmes rurales, de l'espace

rural et des rapports sociaux en milieu rural, mais aussi sur les élus du Finistère.

Nommée Professeur de Sociologie à Brest, à l'UBO en 1991, elle y crée le département de Sociologie et y a exercé jusqu'à sa retraite en 2003.

Auteur de photographies ethnographiques et de films vidéo, elle est aussi écrivain. Elle anime depuis 1994 le Centre Culturel de Luzec à Saint-Thégonnec, une structure associative axée sur la diffusion culturelle : conférences dominicales sur des thèmes historiques, patrimoniaux, des sujets de société. Associée à sa fille Isabelle, elle gère le Gîte Rando Plume de Luzec, ouvert l'été 2007.

Anne GUILLOU est Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques et Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Ouvrages

- 1 - Les Femmes, la terre, l'argent, Editions Beltan, 1990, réédition Coop Breiz, 1996, recherche sociologique
- 2 - L'enclos d'ébène, Editions du Dossen, 1990, recueil de nouvelles
- 3 - Gisèle ou la vie rebâtie, Presses Universitaires de Rennes, 1993, récit biographique
- 4 - Pouléis, un village des Monts d'Arrée, (1975-1985), La Grange aux livres, 1993, en coll. avec Jacques Faujour, photographe, textes poétiques
- 5 - Le renégat, Editions du Liogan, 1995, recueil de nouvelles
- 6 - La lanterne bleue, Coop Breiz, 1995, recueil de nouvelles
- 7 - Enfin la nuit devint lumière. L'arrivée de l'électricité dans le Finistère, Coop Breiz, 1996, mémoire sociale
- 8 - Histoires d'élus. Enquête en Finistère, Presses Universitaires de Rennes, 1998, recherche sociologique
- 9 - Chapeaux de sable, La Grange aux Livres, 1998, en coll. avec Jacques Faujour, texte poétique
- 10 - Conseil de fabrique, La Grange aux Livres 1999, pièce de théâtre
- 11 - Le Monde des Léonards, Editions Le Télégramme, 2001, 111 pages, en coll. avec

Naïg Rozmor, photographies d'Albert Pennec, mémoire locale

- 12 - Ouvriers, gestes et paroles, Editions du Télégramme, photographies d'Albert Pennec, 2004, mémoire sociale

- 13 - Les routes de ma vie. De La Feuillée au Paris-Dakar, de Pékin à la Centrale de Brennilis, en coll. avec Joël Guyomarc'h, 2005, à compte d'auteur

- 14 - Pour en finir avec le matriarcats breton. Essai sur la condition féminine, Skol Vreiz, Morlaix, mars 2007,

- 15 - Le désespoir tranquille des hommes, 96 pages, La Grange aux Livres, mars 2007, recueil de nouvelles

- 16 - La Manufacture des Tabacs de Morlaix, 250 ans d'histoire, Skol Vreiz, Morlaix, parution début 2009,

- 17 - Noce maudite, roman, Skol Vreizh octobre 2010.

- 18 - Dommage de Guerre, Editions l'Harmattan, février 2013

Dimanche 27 avril

Luzec (St Thégonnec) - Lampaul-Guimiliau
14,5 km - 3h40

Portage des bagages par le gîte d'étape de Luzec gratuitement.

St Thégonnec - 2139 h - Les Thégonnecois

Enclos paroissial de St Thégonnec**

visite : 3/4 h

Il est préférable d'entrer dans l'enclos par la **Place de l'église, côte sud.**

Porte triomphale - En plein cintre, surmontée de lanternons (1587).

Chapelle funéraire - Construite de 1676 à 1682. A l'intérieur, retable à colonnes torsées du 17^e s. restauré. Dans la crypte, sous l'autel, **saint sépulcre*** à personnages sculptés dans le chêne et peints (1699-1702), œuvre du Breton Jacques Lespaignol. Au fond de l'ossuaire, à droite, trésor comportant des pièces d'orfèvrerie.

Calvaire** - Élevé en 1610. Sur le socle, des groupes de personnages figurent des scènes de la Passion. Au-dessous, une petite niche abrite la statue de saint Thégonnec avec le loup qu'il attela à sa charrette, après que son âne eut été dévoré par les loups. La

plate-forme est surmontée d'une croix à deux traverses portant des personnages et de deux croix plus simples pour les larrons. Remarquer les anges qui recueillent le sang s'écoulant des plaies du Christ.

Eglise* - Elle a été plusieurs fois remaniée. Le seul vestige de l'ancien édifice est le clocher (1563) du pignon situé à gauche de la tour. La tour Renaissance est couronnée par un dôme à lanternon et à clochetons d'angle. Au-dessus du porche, statue de saint Thégonnec. Dans les niches des contreforts d'angle, statues figurant l'Annonciation, saint Jean et saint Nicolas. Sous le porche, quatre statues d'apôtres subsistent.

A l'intérieur, la **chaire**** est l'un des chefs-d'œuvre (1683) de la sculpture bretonne. Les angles de la cuve sont ornés des quatre vertus cardinales. Sur les quatre panneaux figurent les évangélistes. Sur le médaillon du dossier, Dieu donne à Moïse les Tables de la Loi. L'abat-voix (1732), décoré d'angelots et de roses, est surmonté de l'Ange du jugement jouant de la trompette. Statue de saint Thégonnec, dans la nef latérale gauche, contre le pilier du transept, les bas-reliefs des volets de la niche ouvrante relatent la vie du saint ; statue de la Vierge portant l'Enfant encadré par un arbre de Jesse, à l'entrée au-dessus du porche des apôtres.

L'abside et les deux bras du transept sont couverts de **boiseries*** des 17^e et 18^e s. restaurées ; celles du **retable du Rosaire***, à gauche, représentent : au centre et en bas le Vierge et l'enfant remettant le rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine ; au-dessus, la Vierge et saint Laurent présentant au Christ une âme délivrée des flammes du Purgatoire. Les orgues, construites de 1670 à 1676, ont conservé les jeux anciens bien que restaurés au 19^e s.

Fontaine Ste Anastasie et Oratoire

Selon la légende, sainte Anastasie/santez Anastazia serait la fille du seigneur de Koad-Meur et de sainte Bider/santez Bizer. Mise à mort à la fontaine par son père parce qu'elle refusait de se marier au seigneur de Penhoat, la jeune fille aurait sanctifié le lieu. Sainte Anastasie/santez Anastazia est, par ironie, devenue la patronne des

journalistes et des écrivains car c'est ainsi qu'était surnommée la censure au XIX^{ème} siècle.

Guimiliau 791 habitants (Les Guimilliens)

Ravitaillement

Alimentation général

Chez Anita Et Guy
2 r Calvaire, 29400 GUIMILIAU
Tel : 02 98 24 62 58

Boulangerie

Champion Guillaume
41 r Calvaire, 29400 GUIMILIAU
Tel : 02 98 68 75 71

Le bourg porte le nom d'un roi de Cornouaille : Miliiau, assassiné sauvagement par son frère au VI^e siècle. Guimiliau est riche d'un groupe monumental très complet.

Le calvaire est l'un des plus curieux de la région. On peut comparer son socle ouvragé à celui de Saint-Thégonnec. Plus de deux cents personnages évoquent l'Évangile et la Passion du Christ. L'esprit et les mœurs du XVI^e siècle sont traduits dans la pierre ; les bourreaux et soldats de la Passion sont devenus des soudards du temps d'Henri III. Remarquez le motif représentant Catell, la fille perdue poussée par les démons dans la gueule béante de l'Enfer. De l'ossuaire, on retiendra l'inscription latine et la date de construction au-dessus de la porte.

Le porche de l'église porte au fronton la statue de saint Miliiau avec en main l'épée, mais aussi la corde autour du cou. Sur deux colonnes corinthiennes, une inscription latine qui se traduit ainsi : «Comme ce lieu est à craindre ! Ce n'est rien moins que la maison de Dieu». À l'intérieur de l'église, il faut remarquer surtout le côté sud, le retable de saint Joseph avec saint Yves entre le riche et le pauvre, et le retable de saint Miliiau avec des scènes de sa vie. La chaire mérite d'être examinée : sibylles et vertus cardinales y sont représentées. Mais le joyau de l'église est certainement le baptistère en bois sculpté, un baldaquin à lanternons, porté par des colonnes torsées ornées de feuilles de laurier et de vigne, de grappes de raisin, d'oiseaux et d'insectes. Au-dessus des arcades qui relient les colonnes, une suite de seize statues, dont celles de saint Miliiau et

de saint François d'Assise et plus original, de saint Louis représenté comme Louis XIV.

Enclos paroissial ** visite : 3/4 h

Calvaire ** : Il date de 1581-1588 et comprend plus de 200 personnages. A la partie supérieure se dresse une grande croix au fût épineux portant quatre statues : la Vierge, saint Jean, saint Pierre et saint Yves. Sur la plate-forme, on remarque 17 scènes de la Passion, très expressives, et un motif représentant l'histoire de Catelle Godet, au dessus de la Cène. Sur la frise, les personnages, d'une facture plus naïve, particulièrement nombreux et composé, sans ordre chronologique, 15 épisodes de la vie de Jésus. Aux extrémités des contreforts sont représentés les évangélistes.

Eglise * - Cet édifice du 16^e s. a été reconstruit dans les styles flamboyant et Renaissance au début du 17^e s. Longer le flanc droit pour voir la charmante abside à Trois pans et faire le tour en passant au pied du clocher (1530) posé sur le pignon occidental, seul reste de l'ancienne église.

Le porche méridional ** est remarquable. Les voussures, décorées de statuette, constituent une intéressante imagerie de la Bible et de l'Évangile. Au-dessus du fronton surmontant le porche, statue de saint Millau, roi de Cornouaille, patron du lieu.

A gauche du porche, petit ossuaire avec bas-reliefs figurant des scènes de la vie du Christ. L'intérieur du porche offre un bel exemple de décoration fréquente en Bretagne : au-dessous des classiques statues des apôtres, frise décorée de rosaces, de tresses et de scènes de l'Ancien Testament. On peut voir du côté gauche, près de la date 1606, la Création de la Femme. Dans le mur du fond, deux portes en plein cintre, surmontées d'une statue du Christ, encadrent un gracieux bénitier en granit de Kersanton.

A l'intérieur de la nef et ses bas cotés sont couverts de voûtes lambrissées. Au fond à gauche de l'entrée, se trouve un **magnifique baptistère **** en chêne sculpté (1675).

Deux colonnes torsées supportent un baldaquin très ouvragé, surmonté d'un dôme abritant un groupe représentant le Baptême du Christ. A droite de l'orgue : deux belles bannières brodées (1658).

A la tribune d'orgue, **trois bas-reliefs*** du 17^e s. : face au baptistère, le Triomphe d'Alexandre ; du côté de la nef, David jouant de la harpe et sainte Cécile à l'orgue.

La chaire*, de 1677, est ornée, aux angles, des statues de quatre sibylles ; les panneaux représentent, dans des médaillons, les quatre évangélistes entourés des vertus cardinales. -

Le chœur, au vitrail central datant de 1599, est fermé d'une balustrade du 17^e S

On trouve de droite à gauche : **le retable de saint Joseph**, riche en couleurs, avec deux petits groupes de saint Yves, patron des avocats, entre le riche et le pauvre et saint Hervé accompagné de son loup ; **le retable de saint Miliau** avec des scènes de la vie du saint ; **le retable du Rosaire** aux quinze mystères en médaillon, surmonté d'une Trinité.

Chapelle funéraire - De style Renaissance elle date de 1648. Remarque la chaire extérieure pratiquée dans l'une des fenêtres.

Sacristie : Construite en 1683, près de la chapelle funéraire, elle porte sur sa toiture conique une statuette de saint Miliau.

Lampaul Guimiliau : 2027 habitants (Les Lampaulais)

Ravitaillement

Boulangerie-pâtisserie

Le Fournil Des Enclos

Mr et Mme Beherec

2, Place Du Villers 29400 Lampaul-Guimiliau
02 98 68 76 76

On est ici au cœur de la-partie sud du Léon, hier encore célèbre pour son élevage du cheval de trait. La région fut également prospère jusqu'au milieu du XVII^e siècle, grâce à la culture du lin et le tissage de la Toile : « le pays de la Juloded » était le nom péjoratif donné aux paysans marchand de toile. Il faut croire que le commerce de la toile enrichissait son homme puisque ce nom est resté pour désigner l'aristocratie paysanne du Haut Léon.

Outre le cheval et la toile, Lampaul a connu une vocation industrielle. Des tanneries prospères ainsi que des moulins à «tan» (moulins qui réduisent en poudre l'écorce de chêne récolté dans tous le pays lors de l'abattage des taillis), il ne subsiste que de

rare vestiges. Des établissements agroalimentaires les ont remplacés.

Cette aisance passée explique certainement la richesse de l'ensemble architectural de l'enclos paroissial. L'harmonie de celui-ci est sans doute le fruit de la réflexion et de la concertation qui ont présidé à son édiction. L'histoire rapporte que les fonds n'étaient débloqués qu'à cette condition : une des clés du coffre-fort étant détenue par le curé (le «recteur» en Bretagne), l'autre par le général du «Conseil de Fabrique» (équivalent du conseil paroissial actuel). L'église est bâtie sur l'emplacement d'un monastère fondé par saint Pol de Léon. De même que l'enclos, elle a été construite à diverses époques. Les noms de la demi-douzaine de fabriques gravés sur la façade ou le pignon sont là pour en témoigner. Du clocher, abattu par la foudre, il ne subsiste qu'un moignon. C'était, avec celui du Kreisker, le plus beau clocher du Léon.

Cette localité possède un enclos paroissial complet L'église surtout retiendra l'attention par sa riche décoration et son mobilier forment un ensemble très harmonieux.

Enclos paroissial * : visite 1/2h

Porte triomphale - En plein cintre, elle est surmontée de trois croix (1669).

Chapelle funéraire - Ancien ossuaire de 1667, elle est accolée à l'arc et possède des contreforts couronnés de lanternons. A l'intérieur, on peut voir l'autel de la Trinité, les statues de saint Roch, de saint Sébastien, de saint Pol et de son drap.

Calvaire - Très simple, du début du 16^e S., a été mutilé.

Église* - L'église est dominée par une tour-clocher du 16^e s. dont la flèche a été tronquée par la foudre en 1809. L'abside avec la sacristie ajoutée en 1679 forment un bel ensemble où se mêlent les styles gothique et classique Sur le flanc droit le porche méridional construit en 1533 abrite douze apôtres et, entre les deux portes, une statue de la Vierge à l'Enfant et un élégant bénitier en kersanton (La kersantite, ou pierre de Kersanton (improprement appelé granite de Kersanton), est une roche magmatique filonienne, de composition proche du granite, de couleur sombre gris vert très foncé, présentant un intérêt

certain pour la sculpture, principalement celle à faciès sombre, qui a largement été utilisée dans l'architecture religieuse. Le socle de la Statue de la Liberté située à New York est en pierre de Kersanton).

Intérieur** : Une poutre de gloire du 16^e s. traverse la nef et porte un crucifix entre les statues de la Vierge et de saint Jean. Les deux faces sont ornées de sculptures représentant du côté de la nef, des épisodes de la Passion et, du côté du chœur, douze sibylles séparées par le groupe de 'Annonciation. La chaire date de 1759. -

Au bas du bas-côté droit, **cuve baptismale** surmontée d'un très beau baldaquin (1651).

Plus haut à droite du retable de Saint-Laurent, curieux bénitier du 17^e s. représentant deux diables se débattant dans l'eau bénite : au-dessus, Baptême du Christ.

Dans le chœur, stalles du 17^e s. de chaque côté du maître-autel, boiseries sculptées : à gauche, saint Paul, le Chemin de Damas et l'Evasion du saint ; à droite, Pierre, son martyr et les Vertus théologiques. Retables du 17^e s. aux autels latéraux.

A droite du chœur, autel de Saint-Jean-Baptiste orné de bas-reliefs dont le plus intéressant, à gauche, représente la Chute des anges, scène inspirée de Rubens. A gauche du chœur, l'autel de la Passion est orné d'un **retable** de huit compartiments figurant, en hauts-reliefs, des personnages d'un réalisme saisissant de vie ; au sommet, la Résurrection. Deux panneaux, évoquant à gauche la Nativité de la Vierge scène rare en Bretagne, à droite le Martyre de saint Millau, roi de Cornouaille qui eut la tête tranchée par son frère jaloux du trône, encadrent l'autel.

Dans le bas-côté gauche, remarquable Pietà du 16^e s. dont les six personnages sont taillés dans un seul bloc de bois. Une armoire ouverte contient une bannière du 17^e s. brodée au fil d'argent sur fond de velours. Impressionnante **Mise au tombeau** (1676) en tuffeau polychrome due à un sculpteur de la marine, Anthoine. Remarquer particulièrement l'expression du Christ. Le buffet d'orgue est du 17^e s. La sacristie contient un buffet également du 17^e s.

Hébergement en demi-pension

Hôtel de l'Enclos
Route de Saint Jacques
29400 Lampaul-Guimiliau
Tel : 02 98 68 77 08
Mail : hostellerie.desenclos@wanadoo.fr

Appeler Hôtel-Restaurant Ty Boul'Ouarn

La Caserne

29410 Plouneour-Menez

02.98.62.73.73

Pour caler les heures de repas du 28 et 29 avril (convenu soir vers 19h et petit déjeuner à 8h00)

Lundi 28 avril

Lampaul-Guimiliau - Moguerou
27,5 km - 6h55

Portage des bagages par Hôtel de l'Enclos

Mail du 16/01/14 : *Pour les bagages nous nous en occuperons pour les amenés.*

Le télégraphe Chappe et la Chapelle Sainte Anne

La colline, culminant à 155 mètres au Sud de Lampaul-Guimiliau, possède un passé insolite. Elle s'appelle la colline du Télégraphe. Ce nom, un peu désuet à l'époque des téléphones portables, intrigue les visiteurs.

Il y a deux siècles, un ingénieur, étudiait un système de télégraphie optique et aérienne, né d'un jeu d'enfants. Il s'agissait d'un système de bras articulés visibles de loin, qui pour une position donnée, correspond à un chiffre ou une lettre. En 1798 le ministère de la Marine commanda la construction d'une ligne : Paris-brest. Elle fut construite en sept mois et comptait 62 stations. Celle de Lampaul communiquait à l'Est avec celle de Saint-Thégonnec à 9,7 km, à l'Ouest avec celle de la Martyre à 10 km. Un signe pouvait être transmis de Brest à Paris en quatre minutes. Supplanté par le télégraphe électrique Morse, le système Chappe a cessé de fonctionner en 1852.

De traces, il n'en subsiste plus que dans le registre d'état civil de la commune (Mariages des employés de la station).

En 1892, la paroisse décida d'ériger un calvaire sur la colline. Que croyez-vous qu'il advint ? Le calvaire s'appela naturellement «la Croix du Télégraphe». A quelques pas au

sud, on trouvera la chapelle Sainte-Anne, construite en 1654 sans doute parce que l'église se trouvait trop éloignée au nord de la paroisse pour les habitants du quartier.

Sainte Anne - *Son culte, répandu en Occident au retour des croisades, favorisé en par la duchesse Anne et son souvenir, a fait de sainte Anne, mère de la Vierge, la patronne des Bretons par qui elle était autrefois invoquée pour les récoltes de foin. Le plus fameux pardon breton, celui de Ste Anne d'Auray, lui est consacré et celui, très important, de Ste-Anne-la-Palud, d'où ce dicton : « Mort ou vivant, à Saint Anne une fois doit aller tout Breton ».*

Une légende peu orthodoxe fait de sainte Anne une Cornouaillaise de sang royal, transportée par les anges à Nazareth pour la préserver des brutalités de son époux. Après avoir donné le jour à la Vierge Marie, elle serait revenue mourir en Bretagne. C'est Jésus qui, rendant visite à son aïeule, aurait fait jaillir la source sacrée de Ste-Anne-La-Palud

Ses statues la représentent le plus souvent avec un manteau de couleur verte, symbolisant l'espoir du monde, seule ou apprenant à lire à Marie.

Sizun : 1728 h (les Sizuniens)

Ravitaillement Au pain d'antan

Boulangeries-pâtisseries
Lemaire Pascal Gilbert
7 r Argoat
29450 SIZUN

Boulangeries-pâtisseries

Boulangerie Lemaire
8 r Cornouaille
29450 Sizun

JACQUEL Xavier
Place Abbé Broc'h
02.98.68.80.45

Alimentation générale

ALICAJE (SARL)
3 pl Charles de Gaulle
29450 SIZUN

Boucherie de l'Argoat

11, rue de l'Argoat
02.98.24.11.96

L'enclos de Sizun

Comme pour tous les enclos du Léon, la prospérité due au lin a été un facteur déterminant dans l'accumulation d'un trésor architectural. L'enclos paroissial de Sizun en est un parfait exemple.

On y pénètre par une majestueuse porte, sous un arc de triomphe à trois baies en plein cintre. Une balustrade en pierre la couronne, au milieu de laquelle s'élèvent les trois croix du calvaire. L'ossuaire Renaissance est daté de 1588. On remarquera l'harmonie de la façade, divisée en trois registres coupés par une porte à colonnes corinthiennes. Le fronton triangulaire laisse deviner les armes des Rohan. Des cariatides séparent les fenêtres. Outre celle de saint Suliau, patron de la paroisse, les statues des douze apôtres ornent la façade. Chacun porte son attribut et une banderole gravée d'articles du Credo. Le clocher est surtout remarquable par sa finesse et sa longue flèche, visible de tous les environs.

L'église construite aux XVI^e et XVII^e siècles manque un peu d'unité. On retiendra sa longueur de 50 m ainsi que celle du chœur occupant le quart de l'édifice. Le retable de l'autel principal est un des plus beaux de la région. On remarquera entre autres dans le transept sud la statue gothique de St Suliau ainsi qu'un monde de personnages et d'animaux, dans des scènes étranges à la symbolique mystérieuse : renard dévorant un coq, chien mordant la queue d'un porc, truie allaitant ses petits, etc. Du calvaire il ne subsiste que quelques vestiges conservés dans l'ossuaire.

Enclos paroissial* : Les parties les plus intéressantes sont la triple **porte triomphale*** à décor corinthien, surmontée d'un calvaire, et la **chapelle-ossuaire*** à double arcature ; ces deux monuments datent de 1585-1588. L'ossuaire abrite un petit musée consacré aux traditions locales (lit clos, vaisselier, coiffes, costumes, art sacré).

L'église du 16^e s. remaniée aux 17^e et 18^e s. est reliée par un passage à la sacristie, petit édifice isolé de la fin du 17^e s. A l'intérieur, la voûte lambrissée offre une remarquable

ornementation : sablière sculptée agrémentée dans le transept et le chœur d'anges présentant les instruments de la Passion, entrails en forme de câimans, clefs pendantes, nervures. Le buffet d'orgue, le maître-autel et les retables sont du 17^e s. de même que le baldaquin des fonts baptismaux.

Lac du Drennec

Terminé en 1982, ce réservoir artificiel d'une superficie de 110 hectares, alimenté en partie par l'Elorn et le Mougau, approvisionne en eau une partie du Finistère nord, dont Brest, Landerneau et Landivisiau. Des aménagements permettent la pratique d'activités comme la voile, la natation et la randonnée sur les sentiers aménagés alentour.

Situé sur les communes de Commana et Sizun, ce lac bénéficie d'un classement en 1^{er} catégorie pour la pêche à la truite. Le barrage et les rives du lac sont gérés par le Syndicat de Bassin de l'Elorn (Établissement public territorial de bassin). Depuis décembre 2009, la retenue du barrage est équipée de turbines pour la production d'électricité.

Saint Cadou

Ravitaillement

Boulangerie ????

TY FORN NEVEZ (Jones/Rozé)

Bourg St Cadou

02.98.68.88.69

Ce petit bourg des abords des Monts d'Arrée, jadis prospère grâce aux ardoisières, est particulièrement frappé par l'exode rural. La paroisse qui comptait un millier d'habitants en 1900 en compte à peine 200 aujourd'hui. Les ardoisières qui produisaient « l'ardoise rouillée de Sizun », utilisée autrefois pour l'ensemble de l'habitat, ont été victimes de la concurrence des ardoises d'Angers et d'Espagne, plus légères, nécessitant pour leur support une charpente moins onéreuse.

L'église, typiquement bretonne, dédiée à Saint Cadou, retiendra l'attention. Elle est

du XVII^e siècle, exception des bas-côtés datant de 1840.

Le chœur, aux colonnes torsées finement ciselées et aux statues polychrome, a été récemment rénové. Au-dessus de l'autel de gauche, un tableau représente saint Cadou, de chaque côté, saint Maudez et sainte Catherine. L'attention se portera sur le chemin de croix, sculpté sur ardoise du pays, œuvre d'un ancien recteur. L'entourage des fonts baptismaux est également réalisé avec des ardoises provenant de toutes les carrières de la région.

St Cadou

Cado(u) ou Cadoc ou Catuod ou Catoc ou Cazout ou Cadochus est un saint chrétien légendaire, fêté le 21 septembre. Il serait né en 522 dans le Glamorgan (ou Powys) au Pays de Galles, et est mort assassiné dans sa cathédrale par les Barbares.

Saint Cadou serait le neveu de Pétrroc de Bodmin, honoré à Lopérec (Finistère), et le fils de saint Gwynllw roi de Glywysing et de sainte Gladys. Sa vie latine a été écrite au XI^e siècle à Lancarfan.

Cadou refuse de prendre la tête de l'armée de son père, préférant combattre pour Jésus-Christ. Il est le fondateur de l'abbaye de Lancarfan, puis il traverse la Manche pour venir dans le pays de Vannes. Il voyagea en Palestine, rencontre le pape pour ensuite devenir évêque de Bénévent en Italie.

Ce saint est connu au Pays de Galles pour avoir fondé l'abbaye de Lancarfan (Lancarvan). Sous le nom de saint Cadoc, il est un des saints gallois les plus importants, car c'est dans son abbaye qu'ont été formés de nombreux saints celtiques dont saint Brandan et saint Malo.

Hébergement

Gîte Moguerou

29450 Sizun

Mr et Mme Gestin Stéphane

02 98 68 81 21 ou 06 72 92 90 01

Gîte situé dans un ancien corps de ferme rénové. L'immense jardin ravira les grands comme les petits avec ses divers espaces. Ambiance zen avec au programme un Jacuzzi pour 6 personnes pour votre bien être !

Demi-pension :

Anne-Sophie Hénon
Hôtel-Restaurant Ty Boul'Ouarn
La Caserne
29410 Plounéour-Menez
02.98.62.73.73

Nous pouvons vous proposer le dîner du 28/04 ainsi que le petit déjeuner du 29/04 livré au gîte.

Pour le dîner le chef vous propose :

- Charcuterie locale et artisanale
- Lasagne de poisson et petits légumes
- 1 morceau de fromage
- Far breton

Livraison du dîner vers 19H

Pour le petit déjeuner :

- Croissant
- Baguette
- Gâteau breton
- Jambon
- Yaourt
- Beurre - confiture
- Café - Thé - Lait chaud.

Livraison du petit déjeuner à 8H.

Possibilité de livrer du vin (rouge, rosé, ou blanc) 13€ la bouteille.

Prix par personne pour le dîner (hors vin) et le petit déjeuner 27€ par personne (livraison incluse).

Mardi 29 avril

Moguerou - Le Faou
22 - 5h30

Portage gratuit des bagages par le gîte de Moguerou

Mail du 16/01/2014 : *En ce qui concerne vos bagages pas de soucis nous vous les emmènerons au Faou.*

Fontaine St Cadou

Un mur bas entoure le bassin de la fontaine Saint-Cadou à Sizun où se trouve un petit édicule renfermant, dans une niche grillagée, la statue du saint.

Domaine de Menez Meur

Situé sur les contreforts des Monts d'Arrée et dominant la rade de Brest, le domaine de Menez Meur représente sur 680 hectares un concentré des paysages qui caractérisent ce massif «montagneux» de l'Armorique.

Il abrite en son cœur un élevage conservatoire, où des races bretonnes à faibles effectifs comme la vache Bretonne Pie Noir, le mouton d'Ouessant ou le Porc blanc de l'Ouest sont présentées au public, ainsi que quelques espèces sauvages (cerfs, sangliers).

Forêt du Cranou

Forêt domaniale, qui s'étend sur plus de 600 ha, présente de belles et denses futaies de chênes et de hêtres, ainsi que des sous-bois d'ifs et de houx.

La légende de St Leyer

Il était le jeune frère de saint Rivoal et de saint Guénolé. Quand il débarqua sur la rade de Brest, saint Leyer décida de s'établir à Coat an Harz, entre Hanvec et le Faou. Il avait commencé à bâtir sa maison de pénitence lorsque le seigneur du lieu, un mécréant, se fâcha de ce que le saint s'était permis de couper ses plus beaux chênes et l'obligea à chercher un autre asile. Saint Leyer jura que plus jamais un arbre ne pousserait à Coat an Harz. C'est ainsi que l'on ne trouve plus dans ce lieu que landes rases et bruyères. Obligé de poursuivre sa route, Leyer arriva sur les hauteurs dénudées du Cranou. Le seigneur du lieu qui avait, lui, l'âme vertueuse lui fournit les mottes pour édifier son ermitage. La construction n'était pas encore achevée qu'une forêt de chênes magnifiques avait poussé tout autour. En la bénissant, saint Leyer prédit : « dans la forêt du Cranou plus jamais bois ne manquera », ce qui s'est confirmé depuis.

Fontaine St Conval (hors GR 500 m)

Le Faou : 1522 h (Les Faouistes)

Ravitaillement

Boulangeries - Pâtisseries

Boulangerie - Pâtisserie "Despres"
9, place des fusillés et résistants
02 98 81 91 49

Boulangerie - Pâtisserie "Michel"
5, place St Joseph
02 98 81 90 65

Boulangerie "Au pain d'Antan"
ZA de Quiella
02 98 81 05 62

Alimentation - Fruits et Légumes
"HALLES DIS"
32, rue du Gal de Gaulle
02 98 81 06 21

Fruits et Légumes « Les quatre saisons »
52, rue du Gal de Gaulle
02 98 81 90 46

Super U
zone artisanale Quiella,
Tel : 02 98 81 06 30

Mecrimax (EURL)
Alimentation générale
32 r Gén de Gaulle
02 98 81 06 21

Boucheries, boucheries-charcuteries
Blaise Pierre
28 r Gén de Gaulle
02 98 81 91 51

Le bourg occupe, à l'origine de l'estuaire du Faou, un site* qui prend beaucoup de caractère à marée haute.

Rue principale - Elle est bordée. Sur un côté, de belles maisons anciennes en granit dont les étages sont en encorbellement et les façades recouvertes d'ardoises.

Église - Cet édifice du 16^e s. se dresse en bordure de la rivière, il présente un élégant clocher à dôme du 17^e s., un double transept et un chevet à pans coupés.

Le porche Sud est riche en sculpture.

Hébergement en demi-pension
Hôtel*** Beauvoir, restaurant la Vieille renommée,
02 98 81 90 31 ou 02 98 81 93 84

Appeler Taxi Claude Nedelec à Argol pour lui rappeler la prestation convenue le 10 mars au téléphone : 65 € le Portage des bagages de Landévennec à Le Fret Hostellerie** de la mer
Tél : 02 98 27 73 63
Portable : 06 07 12 09 69

Appeler crêperie de Landévennec pour rappel

Mercredi 30 avril

Le Faou - Landévennec
19 km - 4h40

Transfert des bagages sur Landévennec à 3 euros par personne par hôtel Beauvoir

Kervezennec

Hameau - Sentier Botanique - point de vue sur l'Aulne

Pont de Térénez - Lancé sur l'Aulne, cet élégant ouvrage a une travée central 272 m. La vue est fort belle sur la vallée, en amont et en aval.

Le pont de Térénez est le premier pont courbe à haubans de France. Les pylônes font 90 m de haut (environ 20 m de plus que ceux de l'ancien pont) ; il y a 144 haubans.

En 2013, a été récompensé par le World Infrastructure Award, et, en 2014, il a reçu à Bombay le prix de la Fédération internationale du béton 2014 du plus bel ouvrage d'art. Ces 2 distinctions confirment la portée mondiale de ce pont à la technicité et l'esthétique uniques en leur genre.

Belvédère - Aménagé à droite de la route, il offre une belle vue sur un méandre de l'Aulne, le hameau de Trégarvan et la face Nord du Menez-Hom.

La presqu'île de Crozon s'est toujours refusée à vivre en reclus. Déjà au XVI^e siècle, des navires établissaient une liaison entre Brest et Lanvéoc.

À partir du XVII^e siècle, trois passages se firent à Landévennec et surtout Trégarvan. Mais le trafic s'intensifiant, vers 1920, le bac était devenu insuffisant. Il fut donc décidé de construire un pont ; on choisit l'endroit le plus étroit entre Argol et Térénez. Le

chantier débuta en 1913, mais la Première Guerre mondiale suspendit les travaux, qui ne reprirent qu'en 1923. Le pont d'une portée de 272 mètres fut mis en service en 1925. Il servit jusqu'en août 1944, quand les Allemands le dynamitèrent pour retarder l'avance des Alliés vers la presqu'île. Et le bac reprit du service, cette fois-ci entre le Moulin Mer et Térénez. Les travaux de réfection du nouveau pont durèrent sept ans ; il fut mis en service en 1952. Ce pont fut reconstruit sur le modèle et les bases de l'ancien ; on réutilisa les anciennes piles mais en améliorant le pont : la chaussée passa de 4,50 à 6 mètres et on ajouta des trottoirs de chaque côté. Le sommet des piles culmine à 68 mètres, la hauteur du tablier est à 30 mètres au-dessus du niveau de la haute mer, 38 câbles de 19 centimètres carrés chacun retiennent le tablier. Depuis une vingtaine d'années, le pont subissant de nombreux travaux pour son entretien il est condamné atteint par la maladie du béton, mal connue : l'alcali-réaction. En 2008 un nouveau pont est soumis aux autorités locales et un nouveau tracé a été retenu. La nouvelle construction est un pont innovant en Europe, à haubans à accès courbe à haubannage en semi harpe accroché sur deux pylônes de près de 100 mètres de hauteur. Il a été mis en service en 2011 et l'ancien pont a été démonté sauf les piliers en maçonnerie du pont d'origine.

Moulin à Marée

Un moulin à marée est constitué d'une digue comportant des vannes à sens unique. La digue isole une petite baie appropriée, ou une partie d'un estuaire, afin de former derrière elle un bassin de retenue.

À marée montante, la mer remplit le bassin. Lorsque la marée recommence à descendre, les vannes se ferment et empêchent le bassin de se vider. À marée descendante, quand la différence entre le niveau du bassin et de la mer est suffisamment importante, les vannes sont ouvertes : l'eau du bassin se déverse alors dans la mer en actionnant la roue du moulin.

Compte tenu de son mode de fonctionnement, le moulin à marée ne peut fonctionner que durant une partie de la journée, lorsque le niveau de la mer est plus bas que celui du bassin (par exemple 6

heures toutes les 12 heures pour le moulin à marée du Birlot). Cette durée est plus courte lorsque le coefficient de marée est faible. Contrairement aux autres types de moulins, l'énergie produite par le moulin à marée ne dépend pas de phénomènes météorologiques (vent, précipitations). En revanche, le moulin à marée nécessite des investissements plus importants que ses homologues (construction d'une digue). Les sites favorables à la construction d'un moulin à marée sont limités : le lieu de construction doit être à la fois situé en bord de mer, à l'abri des vagues et permettre la réalisation d'un bassin de retenue suffisamment important.

Chapelle du Folgoat : Construite à l'emplacement d'un premier édifice, attesté en 1360 et remanié à plusieurs reprises, la chapelle dite du Folgoat est due à l'initiative de l'abbé Pierre Tanguy, dont les armes figurent sur un écu martelé. Une aile lui est adjointe en 1649, et la chapelle est concédée à la paroisse en 1695, en raison de ses revenus jugés insuffisants par la communauté monastique.

Légende : Il y avait autrefois, dans ce pays alors couvert d'une grande forêt, un pauvre jeune homme innocent, idiot et ignorant, mais bon et pur comme un ange. Il allait mendier son pain dans la ville de Lesneven et dans les hameaux du voisinage, et il ne prononçait jamais d'autres paroles que celles-ci : «Ave Maria ; Salaün a zepre bara, Ave Maria ; Salaün mangerait du pain». Car Salaün ou Salomon était son nom, et on l'appelait communément «Salaün-ar-Fol», Salaün le bon ou l'innocent.

Quand il avait recueilli ses aumônes, il s'en revenait dans la forêt où il faisait son ermitage, sur les bords d'une claire fontaine et, pour son repas, il trempait son pain dans l'eau de la source. Après quoi, il montait dans un grand chêne qui poussait au même endroit et, se balançant dans les branches, il chantait sans fin : «ô, ô, ô Maria».

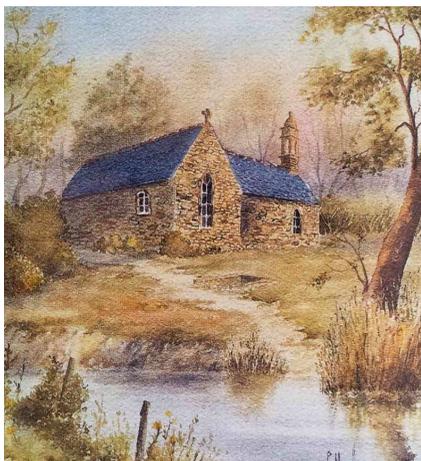
Or, il advint que le pauvre innocent mourut, et son cadavre fut trouvé au bord de la fontaine. On l'enterra en ce lieu même ; mais, ô merveille ! Quelques jours après, on

vit pousser sur sa tombe un lys éclatant de blancheur, et sur chacune des feuilles de la fleur mystérieuse étaient inscrits en lettres d'or ces mots : Ave Maria. On creusa le sol et l'on vit que la plante miraculeuse prenait racine dans la bouche de celui qui, pendant toute sa vie, avait célébré par ces simples paroles les louanges de sa reine, la Mère de Dieu.

Cet événement arriva vers l'année 1338. Le bruit du prodige se répandit dans toute la contrée, et les Seigneurs du pays délibérèrent de bâtir sur l'emplacement même une chapelle qui serait appelée «ar Foll-Coat, l'Eglise de N.-D. du fou du bois».

Une chapelle fut construite sur les lieux même du miracle, mais ne résista pas à l'outrage du temps. Elle fut reconstruite au 17^e siècle, puis restaurée dans les années 1960

Visite : elle n'est malheureusement ouverte qu'en de rares occasions, principalement à la belle saison, notamment pour le pardon, le jeudi de l'Ascension



Carrefour de Seiz Groaz (sept croix)

Belle Vue* : un belvédère aménagé sur la droite offre une belle vue sur Landévennec. En contrebas, le méandre de l'Aulne avec l'île de Térénez et le cimetière des bateaux de guerre ; plus loin, la presqu'île de Landévennec et la rivière du Faou.

Le belvédère de Landévennec fait partie de ces endroits offrant un coup d'œil exceptionnel. C'est un site à ne pas manquer en Bretagne, à l'entrée d'un fleuve réputé pour la richesse de sa biodiversité. L'endroit est impressionnant, paisible et magique, grâce à sa situation abritée des vents dominants et sa grande profondeur ; la lumière y est étonnante. Parties prenantes du paysage, les coques militaires et civiles du cimetière marin ajoutent au mystère des lieux.

Le site est, sur le plan écologique, l'un des plus sensibles de la rade de Brest. On connaît aujourd'hui la richesse et la diversité de cette entrée de fleuve, classé en zone Natura 2000, c'est un écosystème qualifié de remarquable et sensible.

Le cimetière des bateaux

C'est un étrange cimetière, dépourvu de pierres tombales, que découvre le visiteur qui s'arrête au belvédère de Gorréquer, face à l'anse de Pen Forn à Landévennec. Ce n'est autre que le cimetière des bateaux. Voici son histoire...

Dès 1840, la Marine Royale s'était intéressée au site de Landévennec, abrité du vent par ses hauteurs qui l'entourent et possédant des fonds marins profonds, conditions propices au mouillage des navires de tout tirant d'eau. C'est ainsi que fut créée la réserve. Des navires y venaient au repos entre deux expéditions lointaines. La vie du bourg était alors réglée par cette présence de près de 250 marins. Ce havre de relâche fonctionna, tout en décroissant, jusqu'à la dernière guerre.

Depuis, la réserve est devenue cimetière car les bateaux n'appareillent plus... que pour rejoindre les chantiers de démolition. Dans la mémoire des amoureux de la mer, le séjour de prestigieuses unités telles que le paquebot Pasteur en 1939-40 puis en 1957, ou l'ancien navire école de la Marine Nationale Jeanne d'Arc (la Jeanne pour tous les marins) demeure vivace et engendre la nostalgie.

Actuellement, la présence de navires civils, chalutiers et thoniers à côté des navires de guerre rappelle les difficultés économiques de la pêche. Plus anecdotique est la

présence de caboteurs saisis par la douane pour trafic de drogue !

Navires présents (wikipédia) :

- La Galissonnière (2006) Escorteur d'escadre anti-sous-marin Classe T 56
- Colbert (2007) Croiseur
- Duperré (2006) Escorteur d'escadre anti-aérienne Classe T 53
- Enseigne de Vaisseau Henry (2006) - -
- Frégate type Commandant Rivière
- Détroyat (2006) Aviso Type A 69 Estienne d'Orves
- Tourville (2012) Frégate anti-sous-marines type F67 Tourville
- De Grasse (2013) Frégate anti-sous-marines type F67 Tourville
- La Fouguese (2009) Patrouilleur type P 400
- La Boudeuse (2011) Patrouilleur type P 400
- La Railleuse (2012) Patrouilleur type P 400
- L'Elfe (2009) Transrade type Ariel
- Le Faune (2010) Transrade type Ariel
- Le Néreide (2010) Transrade type Ariel

Landévennec - 374 h - (les Landévenneciens)

Campé sur la presqu'île de Landévennec incluse dans le parc naturel régional d'Armorique, le village de Landévennec occupe un joli site*.

Station estivale entourée d'eau et de bois ; la douceur du climat y permet la croissance d'une végétation méditerranéenne.

Nouvelle abbaye bénédictine St-Guérolé

Un diaporama donne un aperçu de la vie passée et actuelle de l'abbaye. Le magasin de vente propose un choix de livres, souvenirs et produits fabriqués les moines. L'église, très sobre, renferme une statue de saint Guérolé en bois polychrome du 15^e s. le représentant en habits sacerdotaux ; l'autel est constitué d'un bloc monolithique en granit rose. On peut assister aux offices.

Ruines de l'ancienne abbaye (Entrée 200 m plus bas à droite, au centre du bourg. Fondée au 5^e s. par saint Guérolé venu du pays de Galles, et maintes fois remaniée, l'abbaye disparaît à la Révolution. Les ruines de l'église romane (bases, colonnes, vestiges de murs, portail) permettent d'en découvrir le plan : une nef de six travées avec bas-côtés, un transept et un chœur à déambulatoire sur lequel s'ouvraient trois

chappelles rayonnantes. A l'entrée du bras droit du transept un monument carré serait le tombeau du roi Gradlon. Près de l'église, vestiges du bâtiment monastique du 17^e s.

Sur le site même a été inauguré, en 1990, un musée de conception très moderne qui présente les objets exhumés au cours des fouilles, entre autres un sarcophage en bois antérieur au 10^e s. , découvert en 1985, ainsi que des maquettes situant différentes étapes de construction de l'abbaye (nombreux panneaux sur l'histoire du mouvement monastique en Bretagne au Moyen Age), Un montage audiovisuel retrace l'histoire de l'abbaye et de ses occupants jusqu'à nos jours.

Une salle consacrée aux «techniques archéologiques» complète la visite du site ou les fouilles se poursuivent en saison.

Musée de l'abbaye

Jardin de simple (une centaine de plantes) et un musée retraçant 15 siècles de vie monastique et d'histoire bretonne.

Horaires 2014

Exposition temporaire : 27/04/2013 - 16/09/2013 : «La Bretagne, les Vikings, et la bande-dessinée : mythes et réalités»

Attention : la dernière entrée s'effectue 1/2 avant la fermeture

Avril et mai : tous les jours de 10 h 30 à 18 h sans interruption. Fermé le samedi

Tarif : 5€

Histoire : L'abbaye de Landévennec fut l'un des hauts lieux spirituels de la Bretagne. Elle a été fondée au 5^e S par saint Guérolé, fils de saint Fragan et de sainte Gwenn, et frère de saint Gwezennec, de saint Jacut et de sainte Clervie. Ses saints parents étaient venus de Grande-Bretagne et s'étaient installés en un lieu appelé aujourd'hui Ploufragan, non loin de Saint-Brieuc. C'est là qu'il vint au monde, en l'an 461. A 16 ans, il fit sa scolarité auprès d'un maître renommé, saint Budoc, dans l'île de Lavret, une des îles de l'archipel de Bréhat. Après six ans d'études, il prit la tête de onze de ses camarades pour aller fonder avec eux un monastère dans le lieu le plus enchanteur de toute la côte d'Armorique, en une presqu'île formée par une sinuosité de l'estuaire de l'Aulne. Merveilleusement protégé, ce site jouit d'un climat privilégié et d'un calme

propice au recueillement. Il est le premier à voir les fleurs s'ouvrir au printemps et le dernier à voir les feuilles tomber en automne, et il y fait si doux que les palmiers y poussent en pleine terre.

Le monastère a reçu le nom de Lan-To-Wennec : le "Monastère du cher Gwenec". On ne sait pas si Gwenec (nom dérivé de Gwenn : blanc, heureux, sacré) était un surnom familial de saint Gwénolé ou si l'abbaye a été dédiée à un autre saint. Ce qui est sûr, c'est qu'il a existé des abbayes sous le même patronage au Cornwall (Landewednack) et au Pays de Galles (Llanwnog).

Landévennec fut le premier monastère fondé en Bretagne. Les moines y suivaient la règle celtique de saint Colomban et se trouvaient en opposition avec Rome sur divers points de la liturgie, comme la date de Pâques, la forme de la tonsure et la manière d'administrer le baptême.

Ils continuaient à célébrer la fête celtique des Trépassés dans la nuit de Samonios (1^{er} novembre) et l'avaient christianisée en l'appelant Fête de la Toussaint. Cette fête était ignorée de l'église latine. De même, ils pratiquaient la confession auriculaire que n'admettait pas la liturgie romaine.

Ce non-conformisme ne pouvait qu'irriter les autorités ecclésiastiques romano-germaniques férues de centralisme. Elles en vinrent à bout par empereur interposé. En effet, lorsque l'empereur germanique Louis le Débonnaire parvint à envahir et soumettre la Bretagne (ce à quoi avait échoué son père, Charlemagne), il ordonna aux moines de Landévennec d'abandonner la règle colombanienne et d'adopter celle de saint Benoît. Les moines s'inclinèrent et la règle bénédictine fut donc adoptée en 818. Mais l'église latine incorpora à sa liturgie la fête de la Toussaint et la confession auriculaire (confession qui se fait à l'oreille du prêtre).

En 913, l'abbaye fut détruite par les Normands et les moines durent chercher leur salut dans la fuite. Ils partirent en France et s'installèrent à Montreuil-sur-Mer. Mais leur abbé, Jean, revint en Bretagne et y organisa la résistance à l'occupant Viking. Puis il

décida le descendant des rois Bretons, Alain Barbe-Torte, réfugié en Angleterre, à tenter un débarquement. L'opération réussit, et Alain libéra le pays (936). L'abbaye de Landévennec reprit vie. Elle fut, hélas, détruite sous la Révolution. De ses anciens bâtiments, il ne subsiste plus que les ruines romanes de l'église abbatiale. On y voit de très intéressants chapiteaux de tradition typiquement celtique, rappelant les enluminures des manuscrits irlandais et même un personnage à cornes enroulées qui pourrait bien être le dieu gaulois Cernunnos.

La Bretagne sans Landévennec, ce n'était pas concevable. La construction fut décidée en 1950, financée par le peuple et achevée en 1958. La nouvelle abbaye s'élève à quelque distance des ruines de l'ancienne.

Légende de La Ville d'Ys

Au temps du bon roi Gradlon, vers le 6^e s., Ys est la capitale de la Cornouaille : la baie des Trépassés, la baie de Douarnenez, Penmarch en revendiquent les vestiges. Elle est si belle que, d'après une tradition bretonne, les habitants de Lutèce, cherchant un nom pour leur frère cité, auraient choisi Par-Ys (pareille à Ys) d'où Paris. La ville est protégée de la mer par une digue et le roi garde toujours sur lui la clef d'or qui ouvre les écluses.

Sa fille, la belle Dahut, appelée encore Ahès, qui mène une vie de débauche, rencontra le diable sous la forme d'un séduisant jeune homme. Il lui demanda, comme preuve d'amour, d'ouvrir les portes aux flots. Dahut déroba la clef des écluses pendant le sommeil du roi et bientôt la mer se rua dans la ville. Gradlon fuit, à cheval, sa fille en croupe. Mais les vagues le poursuivent et vont l'engloutir. A ce moment, une voix céleste lui ordonne, s'il veut être sauvé, de jeter à l'eau le démon qu'il porte derrière lui. Le roi obéit, le cœur serré, et la mer se retire aussitôt. Mais Ys est détruit.

Gradlon prend comme nouvelle capitale Quimper (sa statue se dresse entre les deux flèches de la cathédrale). Il finit ses jours en odeur de sainteté, guidé et soutenu par saint Corentin. Quant à Dahut, changée en sirène, elle est devenue Marie-Morgane et entraîne, depuis lors, au fond de la mer, les marins

que sa beauté attire. Il en sera ainsi jusqu'au Vendredi de la Croix où la messe du rachat sera célébrée dans une église de la cité engloutie. Alors Ys ne sera plus maudite et Morgane reprendra sa première forme.

Hébergement

Gîte d'étape communal

Mairie : 02 98 27 72 65

Demi-pension :

Crêperie à 50 m du gîte

Mr. Quere 06 15 71 10 20

Réservation le 28 février par coup de fil (15 € par personne)

Jeudi 1 mai

Landevennec - Le Fret

25 km - 6h15

Petit déjeuner à la crêperie. Réservation le 28 février par coup de fil (7,5 € par personne)

Portage des bagages par Taxi Claude Nedelec
6 pl Eglise, 29560 ARGOL

Tél : 02 98 27 73 63

Portable : 06 07 12 09 69

Convenu le 10 mars au téléphone : 65 € le rappeler 2 jours avant pour lui rappeler la prestation

Bois du Loc'h

Réserve biologique intégrale

Fontaine, abreuvoir et lavoir de Luguniat

Hors GR (200 m) :

Ecole navale de Lanvéoc Poulmic

ou BAN Lanvéoc-Poulmic est une base d'aéronautique navale de la Marine nationale.

Les unités présentes sur la BAN

Flottille 32F

Flottille 33F

Flottille 34F

Escadrille 22S

Escadrille 50S

Centre d'entraînement à la survie et au sauvetage de l'aéronautique navale (CESSAN)

Centre d'entraînement et d'instruction de Lanvéoc-Poulmic (CEI)

Lanvéoc - 2246 h - les Lanvéociens

Du 26 au 28 septembre 1871, la presqu'île a été secouée par une tempête. L'ancienne église Sainte-Anne (une petite chapelle érigée à quelques dizaines de mètres de l'actuelle) n'y a pas résisté ; déjà fermée depuis un an et demi par les autorités pour des raisons de sécurité, elle devient dès lors irréparable.

Quelques mois plus tard, Lanvéoc devenait une commune (elle était jusque là un village de la commune de Crozon) et put alors entamer le projet de construction de la nouvelle église très attendue par les paroissiens et le recteur qui, depuis la fermeture, se réunissaient tant bien que mal dans une écurie pour célébrer la messe...

Le pardon de Sainte-Anne a lieu chaque année en juillet. Temps fort de ces deux jours de fête : la procession dans les rues du village.

Au pied du Fort Vauban, le **belvédère** offre un panorama incomparable sur l'une des plus belles rades d'Europe. Les eaux du majestueux estuaire de l'Aulne et du Goulet se confondent au gré des marées avec en toile de fond, à la nuit tombante, l'effet magique et féérique des lumières de Brest et des petits ports côtiers avoisinants.

Ravitaillement

Alimentation Proxi

18, grande rue

0298275230

Au Pain Gourmand

Boulangerie - pâtisserie

20 rue de Tal-ar-groas

02 98 27 50 17

Le Beurrier

Boulangerie - pâtisserie

2 rue du fret

02 98 27 51 18

Bezañçon Vincent

Boucherie - traiteur

1 rue du Fret

02 98 27 50 54

Etang du Fret

Zone protégée

Le niveau de l'étang à marée du Fret monte et descend à chaque marée. Il est très riche en poissons, et donc en oiseaux mangeurs desdits poissons...

Le Fret - Ce petit port est relié à Brest par des services de bateaux. De la jetée, vue sur la presqu'île de Plougastel.

Le Fret (village de la commune de Crozon) est, par sa taille, un tout petit port mais il a été pendant longtemps un port très actif (pêche, chantiers navals), et aussi la "plaque tournante" du tourisme vers Morgat, à partir de la fin du 19^e siècle, à l'époque où les séjours en presqu'île pour ces messieurs-dames de Brest sont devenus très à la mode. Les vapeurs traversaient la rade, et, au Fret, attendaient les voitures des hôtels de Morgat.

Non, la tour crénelée n'est pas en carton-pâte ! On dirait pourtant vraiment un décor... En 1882, le patron du café-restaurant "Au retour de Morgat" l'a fait construire pour... attirer les touristes ! L'Histoire ne dit pas si son chiffre d'affaires en a été notablement augmenté, toujours est-il qu'elle est toujours là, vide, mais désormais indispensable au décor.

Hébergement Hostellerie** de la mer

11 Quai

Le Fret

29160 - CROZON

Tél : 02 98 27 61 90

Email contact@hostelleriedelamer.com

Label éco-labels - Les Hôtels au Naturel **.

L'hôtelier au naturel fait découvrir à ses hôtes toutes les facettes du Parc naturel Régional dans lequel il se trouve. Il informe, conseille et guide les visiteurs sur les atouts de la région en partageant ses connaissances. En France, 20 établissements de la chaîne des hôtels au naturel, vous accueillent pour vous faire découvrir leur environnement privilégié au sein des Parcs naturels régionaux de France.

Côté cuisine, il propose quotidiennement dans un cadre architectural personnalisé,

une cuisine du terroir, élaborée à base de produits frais et locaux.

Les "Hôtels au naturel" ont aussi un souci constant du respect de l'environnement. Dans chaque établissement, on veille à modérer les consommations d'énergie, on surveille les gaspillages d'eau ou de papier, et on utilise des produits qui ne sont pas nuisibles à l'environnement...

Relais privilégié du Parc, c'est d'une manière chaleureuse et personnalisée que ces hôteliers vous ouvriront leurs portes, proposant une ambiance conviviale et un accès direct à la nature.

Vendredi 2 mai

Le Fret - Camaret

26 km - 7h15

Portage des bagages par hostellerie de la mer à 3€ par valise.

Roscanvel - 803 h.

L'église, reconstruite après l'incendie de 1956 possède de beaux vitraux sombres d'Auguste Labouret et un Chemin de croix polychrome en terre cuite, de Claude Gruher.

Le poète Saint-Pol-Roux vint en 1898 dans ce village et y vécut sept ans, sa fille Divine y naquit. Remarquer les curieuses clôtures de jardins faites de haies de fuchsias. On sort de l'enceinte de la presqu'île de Roscanvel, en traversant à nouveau les fortifications ruinées.

Ravitaillement

Corolleur-Pape Philippe

Alimentation générale

4 r Saint Pol Roux

29570 ROSCANVEL

02 98 27 45 84

Presqu'île de Roscanvel (pointe nord de la presqu'île) : le GR y est ouvert depuis peu ; la côte Ouest, qui forme le goulet de Brest, est en cours de sécurisation : il y a de nombreux forts et constructions militaires qui peuvent être dangereux si l'on s'écarte des sentiers. Soyez prudents !

La côte Est de la presqu'île : jolie vue, à gauche, sur la rade de Brest, la presqu'île de

Plougastel, l'île Longue base de sous-marins nucléaires (accès interdit) et les îles des Morts et Trébéron.

Pointe des Espagnols** - De là se développe un panorama remarquable sur le goulet et, le port et la ville de Brest, l'estuaire de l'Elorn, le pont Albert-Loupe, la presqu'île de Plougastel qui termine la pointe de l'Armorique, et sur le fond de la rade.

L'origine du nom : 1594, pendant les Guerres de religion. Sans demander la permission à leurs alliés catholiques (en l'occurrence le duc de Mercoeur, gouverneur de Bretagne), trois compagnies espagnoles investirent l'extrémité de la presqu'île de Roscanvel pour y construire un fort, l'idée étant d'en construire ensuite un autre en face, de l'autre côté du goulet, pour isoler complètement Brest et la rade et en contrôler l'accès.

Mais ce projet ne put aboutir, les renforts attendus n'arrivant pas. L'armée royale et ses alliés anglais finirent par attaquer le fort. La bataille fut rude et il fallut plusieurs semaines de combat pour arriver à la victoire (les 400 espagnols expédièrent *ad patres* (aller ad patres= mourir) plusieurs milliers de leurs ennemis), l'assaut décisif étant donné alors que les renforts espagnols n'étaient plus qu'à quelques lieues (Locronan).

Il ne subsiste plus aucune trace de ce fortin espagnol, mais le souvenir de cet épisode reste au travers du nom désormais donné au lieu : la Pointe des Espagnols.

100 ans plus tard, Vauban édifiera ici une conséquente batterie de défense, et pendant la Seconde Guerre mondiale, cette position stratégique fut naturellement le théâtre de combats et de bombardements très importants. Petit à petit, la végétation reprend ses droits et recouvre blockhaus et autres vestiges... (Soyez prudents, restez sur les chemins balisés).

Ne ratez pas le petit escalier qui vous permet de monter sur la fortification : vous aurez, de là-haut, une vue encore plus époustouflante !

Camaret 2618 Habitants - Les Camarétois

Important port langoustier, Camaret est aussi un centre balnéaire tranquille. Sur la gauche du « Sillon », digue naturelle abritant le port, la plage du Corréjou.

Au cimetière, tombe du poète Saint Pol Roux (1861-1940) qui s'installa en 1907 au manoir des Boulous entre Lagatjar et l'océan. En évoquant la construction de la nouvelle église St-Rémy (1931), il écrivit la Mort du berger et le Psaume du Bercail.

La pêche à Camaret au XX^e siècle

Le port de Camaret était réputé pour la pêche à la langouste, aujourd'hui définitivement terminée : le nombre des inscrits maritimes était supérieur à 1500 vers 1900, il n'est plus que de six en 2010 ! Il devient de plus en plus un port de plaisance. Le port de pêche est géré par la Chambre de commerce et d'industrie de Brest.

De tout temps, la pêche à la sardine est pratiquée à Camaret. En 1870, la première usine de sardine est implantée (4 usines existent vers 1900). Les sardines émigraient chaque année en fin d'hiver, du golfe de Gascogne aux côtes bretonnes. Les marins allaient pêcher le petit poisson bleu dans le golfe et les femmes travaillaient dans les conserveries.

En 1905, se déclenche la crise sardinière, le poisson ne remonte plus et la misère s'installe. Les marins se reconvertissent alors dans la pêche à la langouste. Les anciens bateaux sont remplacés par un nouveau type, le dundee d'Espagne. Les Camarétois entrent dans la grande épopée de la langouste. Ils partent pêcher en Espagne, au Portugal, en Irlande, au Maroc et en Mauritanie.

La pêche aux crustacés est ancienne à Camaret. Les pêcheurs de la région ont tiré parti d'une situation géographique favorable, à mi-chemin entre les zones de pêche des îles de Sein et Ouessant. En 1898, on découvre le plateau de Rochebonne, au large de la Vendée. Les marins Camarétois se lancent dans l'aventure en créant un nouveau type de bateau capable d'affronter les mers plus difficiles. Ce sera la naissance des sloops pontés, construits notamment dans les chantiers Kéraudren.

La pêche à la langouste

De 1900 à 1914, les zones de pêche s'élargissent et la flotte langoustière se développe. Les chantiers Camarétois lancent de nouveaux langoustiers. À la veille de la Première Guerre mondiale, Camaret est le premier port langoustier de France et abrite plus de 150 unités. Au lendemain de la guerre, la pêche reprend et les chantiers de constructions navales tournent à plein régime. En 1919, la flottille comportait 28 sloops qui jaugeaient de 24 à 27 tonneaux. Les dundees jaugeaient de 24 à 28 tonneaux. En 1928, on compte 130 langoustiers. En 1931, la flottille camarétoise est à son apogée avec 150 petits sloops et environ 70 de plus grande taille. Puis une nouvelle génération de navires naît peu à peu, les dundees langoustiers, de 120 à 150 tonneaux. Ils mesurent de 25 à 30 mètres et par la suite de 30 à 35 mètres. En 1960, Camaret arme une trentaine de langoustiers qui rapportent des prises considérables représentant 90 millions de francs. En 1961, 41 bateaux pêchent 3 595 tonnes de langoustes roses. Les viviers continuent à s'approvisionner en langouste rouge, pêchées au filet dans les eaux bretonnes (Ouessant, Molène, pointe de la Torche, Le Croisic).

Camaret fut le premier port langoustier d'Europe en 1961 et a mis à profit son patrimoine pour attirer les touristes. Parmi les bateaux les plus célèbres, citons la Belle Étoile (dont une réplique à l'identique fut construite à l'occasion de Brest 92), la Petite Folie, mais aussi l'Équateur, l'Armorique, le Saint-Rioc, le Castel Dinn, le Portzic ou encore le Notre-Dame de Rocamadour (aujourd'hui exposé au musée flottant du Port Rhu à Douarnenez).

À la fin des années 1960, la pêche langoustière amorça un lent déclin, dû notamment aux différentes interdictions de pêche sur zone décidées par les gouvernements y ayant autorité (Maroc, Mauritanie), puis périclita complètement à la fin des années 1980.

La situation d'ensemble de la pêche est précaire. En 1963, on comptait plus de 900 marins embarqués. En 1978, sur les 80

bateaux que comprend la flottille, il ne reste plus que 360 marins, 175 de Camaret, 170 de Crozon-Morgat, les 15 autres faisant partie des différents quartiers maritimes de la presqu'île. La crise langoustière provoquée par l'exclusion de la flottille des eaux réservées marocaines et autres depuis 1973 a porté un rude coup aux langoustiers Camarétois. Il est à noter que plus du tiers du volume de pêche était de provenances des eaux marocaines. Dès lors, la situation devient inquiétante pour la population. Les chantiers ne reçoivent plus de commandes, le personnel des activités annexes (mareyeurs, commissaires d'achat, fabrique de glace...) travaillent au ralenti. Tout ce monde va disparaître peu à peu au fil des années. Aujourd'hui, Camaret compte quelques petits côtiers. Cependant, des bâtiments de Douarnenez, de Morlaix et d'autres ports finistériens, viennent se faire réparer aux chantiers de marine Camarétois. Malgré tout, Camaret reste un port magnifique avec ses nombreux commerces, ses structures d'accueil et ses animations durant la période estivale.

Le débarquement de 1694 - La presqu'île de Crozon, défense avancée de Brest, a été maintes fois attaquée par les Anglais, Espagnols, Hollandais. Vauban la fortifie en 1689. En 1694, une flotte anglo-hollandaise tente de débarquer à Camaret. Mais le fort et les batteries cachées font merveille : des vaisseaux sont mis à mal, des troupes fauchées. Une charge de dragons éparpille les assaillants, et les miliciens garde-côtes achèvent la déroute. 1 200 tués et 450 prisonniers du côté ennemi, 45 blessés du côté français : la rencontre fit sensation à la cour du Roi-Soleil. À la suite de cette bataille, Louis XIV honora Camaret du titre de gardienne du littoral de l'Armorique et fit frapper une médaille.

Expérience sous-marine :

Au mois d'août 1801, l'ingénieur américain Robert Fulton faisait des essais avec son sous-marin à hélice, le *Nautilus*, dans la baie de Camaret, afin de convaincre Napoléon Bonaparte de l'avenir de la navigation sous-marine.

Il a construit un petit bateau, portant cinq hommes d'équipage, qui peut naviguer sous

l'eau à l'aide de rames articulées, à vitesse d'environ 2 nœuds. La durée de plongée est de six heures. Ce sous-marin rudimentaire fixe au flanc du navire ennemi un pétard ou «torpédo» qui contient 100 livres de poudre et qu'un mouvement d'horlogerie fait exploser. Une frégate anglaise, mouillée dans l'anse, doit servir de but. Fulton attaque, mais par malchance, il arrive près du bâtiment comme celui-ci appareille. La démonstration est manquée. Il faudra attendre la fin du 19^e s. pour que cette audacieuse anticipation entre dans le domaine pratique.

Château Vauban - Construit à la fin du 17^e s. par Vauban, sur la pointe du Sillon, il se compose d'une puissante **tour*** flanquée de murailles. Un petit musée naval évoque le passé historique et maritime de la cité. De belles vues se dégagent tour à tour sur le goulet de Brest, la pointe des Espagnols, le port de Camaret, la ville.

La tour Vauban

En 1685, Louis XIV inquiet des incursions anglo-hollandaises vers le port de Brest, délègue Vauban pour fortifier la presqu'île de Crozon et empêcher tout débarquement éventuel dans la baie de Camaret. Construite en 1689, la Tour dorée joua un rôle important, avec la batterie de la pointe du Gouin, pour rejeter à la mer les assaillants anglais de Lord Berkeley lors de la bataille de Camaret, en juin 1694.

La Tour ou le château Vauban comprend une tour polygonale à quatre étages, surmontée d'un toit en ardoises, recouverte d'un enduit rose. Elle se compose d'un rez-de-chaussée voûté, à l'épreuve des tirs de canon, de deux étages à meurtrières et d'un grenier. Une batterie semi-circulaire surmontée d'un parapet jouxte la Tour. Son armement se composait de onze canons de 48 (le boulet pèse 48 kilos).

L'édifice est entouré d'une douve qui se remplit d'eau à chaque marée. Aujourd'hui, la gestion de la Tour est confiée au Parc naturel régional d'Armorique qui l'aménage en Mémorial de la reconstitution de la bataille de Camaret de 1694.

Notre Dame de Rocamadour.

Pardon le 1^{er} dimanche de septembre.

Construite au bout du sillon en 1527 par les Camarétois et dédiée à la Vierge Marie, la chapelle Notre-Dame de Rocamadour (de Roz Madou ou Roc'h Madou) reflète ses formes gracieuses au fond du port de Camaret. Chacun s'étonne et s'interroge à la vue de son clocher décapité. Il demeure le souvenir vivant de la bataille de Camaret contre les Anglo-hollandais le 18 juin 1694. Atteint par un boulet ennemi, le clocher a été conservé tel quel en souvenir de ce grand jour.

La légende raconte que Notre-Dame de Rocamadour renvoya le boulet sur le vaisseau qui l'avait tiré et le coula.

Durant des siècles, ses cloches servirent à guider les navires rentrant au port par temps de brume. Un incendie qui ravagea son toit et ses poutres d'origine en janvier 1910 obligea une reconstruction en matériaux modernes. Heureusement, le mobilier fut préservé et on peut ainsi admirer certaines des statues en bois peint, des ex-voto ainsi qu'une réplique du tableau de Charles Collet rappelant ce désastre. La chapelle fut de nouveau restaurée au début des années 1980.

Ce qui intrigue aussi le visiteur, c'est sa dénomination actuelle de Notre-Dame de Rocamadour. Quel rapport avec le village de Rocamadour dans le Lot ? Le mystère demeure entier. Certes, des pêcheurs bretons fréquentaient le sanctuaire du Quercy aux XV^e et XVI^e siècles. Ou bien ce nom est-il dû à une prononciation erronée des fidèles ignorant le breton. Toujours est-il que l'usage et l'orthographe sont établis. Peu importe d'ailleurs Roc'h Madou ou Rocamadour, Notre-Dame est toujours implorée par les Camarétois pour les protéger des tempêtes et remerciée pour le retour, sains et saufs, des êtres chers, rescapés des naufrages.

Le sillon de Camaret

Le fond de l'anse de Camaret est fermé au nord par une belle accumulation de galets, le Sillon, sur laquelle s'élèvent la Tour Vauban et la chapelle de Rocamadour et qui abrita de nombreux chantiers de construction navale.

A Camaret, le Sillon s'ancre à la côte sud-est de la pointe du Grand Gouin et se développe vers l'est sud-est. Les houles d'ouest, en

contournant le flanc occidental de la pointe du Grand Gouin, abordent obliquement le flanc est de ce cap et déterminent ainsi une dérive littorale orientée vers le sud-est. Les galets, bloqués dans leur cheminement par le saillant littoral qui limite l'extrémité sud de la plage du Corréjou, se sont organisés en flèche par ajouts successifs de matériel. Cette véritable barrière naturelle d'une longueur de 900 mètres fait obstacle aux houles générées par les vents d'ouest nord-ouest. En raison de sa configuration et de son ouverture sur la rade de Brest et la mer d'Iroise, zones très fréquentées, l'anse de Camaret a souvent servi de refuge aux marins en difficulté lors de violents coups de vents.

Très tôt, la population et les autorités ont pris conscience de l'importance de cette chaussée de galets pour l'existence même du port. Depuis longtemps, le Sillon a fait l'objet de maintes attentions afin de le préserver. Peu à peu, on s'est orienté vers une artificialisation de plus en plus accrue du site afin d'en assurer sa résistance.

Dès le début du siècle, une route cimentée, véritable coffrage, est venue envelopper le Sillon. Quant à la face externe de la jetée, elle est protégée par un enrochement de gros blocs mis en place en 1987. L'artificialisation extrême de ce site ne laisse rien apparaître de sa nature initiale.

Par crainte d'une rupture de cette barrière naturelle, différentes phases d'artificialisation ont complètement annulé la dynamique intrinsèque du Sillon. Cette dynamique, des cordons de galets est caractérisée par des variations saisonnières du profil transversal. En hiver, lorsque le budget sédimentaire est positif, le profil se redresse pour faire barrage aux houles destructrices alors qu'il s'abaisse à la belle saison. Enfermé dans son sarcophage hétéroclite, le Sillon est aujourd'hui totalement isolé des agents dynamiques qui l'animaient autrefois.

Actuellement, lorsqu'on découvre Camaret et que le regard se porte vers la Tour Vauban, rien ne laisse imaginer que celle-ci repose sur une accumulation de galets. Seuls quelques éléments isolés et vagabond au pied de cette Nord du port de Camaret rappellent son origine.

La colonie littéraire et artistique à Camaret pendant la Belle Époque (Wikipédia)

À partir de la décennie 1880, Camaret devient progressivement un lieu de villégiature prisé par un certain nombre d'intellectuels et d'artistes parisiens pendant la saison estivale, la plupart fréquentant les deux hôtels du port, l'hôtel de la Marine et l'hôtel de France. Eugène Boudin fut le premier d'entre eux, bientôt suivi de Charles Cottet, Gustave Toudouze, André Antoine (fondateur du Théâtre Antoine, puis directeur du Théâtre de l'Odéon, qui séjourna un temps dans la Tour Vauban), Laurent Tailhade (à partir de 1901), Saint-Pol-Roux, etc. Certains finirent même par construire une maison face à la plage de Pen-Had comme Saint-Pol-Roux (le manoir de Cœcilian) et André Antoine.

À l'instigation de Saint-Pol-Roux, certains de ces intellectuels se mobilisèrent pour sauver de la destruction la chapelle Notre-Dame de Rocamadour, victime d'un incendie en février 1910 et grâce à une souscription lancée dans des journaux parisiens et surtout à la ténacité et à l'argent de Saint-Pol-Roux à en permettre la restauration.

Certains membres de cette colonie font aussi parfois scandale ; ce fut en particulier le cas de Laurent Tailhade : d'opinion libertaire, voire anarchiste, de mœurs libres (il fait scandale en partageant sa chambre à l'Hôtel de France à la fois avec sa femme et un ami peintre), il était volontiers provocateur, écrivant des articles incendiaires dans différents journaux, entre autres L'Action, souvent très durs à l'encontre des Bretons dont il critique à la fois l'ivrognerie et la soumission à la religion (même s'il aimait les paysages bretons, se promenant beaucoup à pied dans la presqu'île de Crozon).

Le scandale du 15 août 1903 est resté longtemps célèbre à Camaret : le 15 août est traditionnellement le jour de la Fête de la bénédiction de la mer et des bateaux : après la messe, la procession part de la chapelle Notre-Dame-de-Rocamadour, suit le "Sillon" et longe les quais du port avant de faire demi-tour et de retour à la chapelle, est suivie des vêpres ; des couronnes de fleurs sont jetées à la mer et les bateaux sont bénis par le curé de la paroisse tout au long

du parcours de la procession. Lorsque celle-ci se trouve à hauteur de l'Hôtel de France, Laurent Tailhade, dans un geste de provocation, verse le contenu d'un vase de nuit par la fenêtre de sa chambre, située au premier étage. Le 28 août 1903, 1800 Camarétois font le siège de l'Hôtel de France, menaçant d'enfoncer la porte d'entrée, criant «À mort Tailhade ! À mort l'anarchie !», et menacent de jeter Tailhade dans la vase du port. L'intervention des gendarmes de Châteaulin dans la nuit suivante suffit à peine à calmer les manifestants et le 29 août l'écrivain est contraint de quitter Camaret, bénéficiant de plus d'une véritable « conduite de Grenoble » (réception hostile ou un accueil par des huées ou des cris, l'origine de l'expression est incertaine) de la part des manifestants qui l'accompagnent jusqu'à la limite de la commune. Il se réfugie à Morgat et se venge, notamment en publiant dans la revue satirique L'Assiette au beurre du 3 octobre 1903 un pamphlet intitulé « Le peuple noir » où il critique violemment les Bretons et leurs prêtres. Un procès lui est par ailleurs intenté par le recteur (curé) de Camaret devant la cour d'assises de Quimper. La chanson paillard **Les Filles de Camaret** a d'ailleurs probablement aussi été écrite anonymement par Laurent Tailhade pour se venger des Camarétois. Le nom Tailhade est devenu pendant une bonne partie du XX^e siècle dans le parler local un nom commun synonyme de "personnage grossier, mal élevé", même si ce mot est désormais tombé en désuétude.

Ravitaillement

SODIKER (SA) + détails
Supermarchés, hypermarchés
Rue Loch
29570 CAMARET SUR MER
02 98 27 83 09

Souliman Xavier
supermarchés, hypermarchés
4 quai Gustave Toudouze
29570 CAMARET SUR MER
09 65 31 69 73

Super U
supermarchés, hypermarchés
r loc'h
29570 CAMARET SUR MER

02 98 27 93 24

Magasin 8 A Huit
Supermarchés, hypermarchés
4 quai Gustave Toudouze
02 98 27 95 43

Tamm Bara
boulangeries-pâtisseries
18 r Toussaint Le Garrec
29570 CAMARET SUR MER
02 56 10 11 17

Yhuel Hervé
boulangeries-pâtisseries
5 quai Gustave Toudouze
02 98 27 93 34

Hébergement en demi-pension
Hôtel** du Styvel
2 quai du Styvel
29570 Camaret-sur-Mer
Tél : 02 98 27 92 74
Email : hotelstyvel@wanadoo.fr

Samedi 3 mai

Camaret - pointe de Lost Marc'h
21 km - 6h00

Pointe du Toulinguet

Un isthme bordé par la page de Pen-Hat mène à cette pointe coiffée d'un sémaphore de la marine nationale. Vue sur les rochers du Toulinguet et la pointe de Penhir

Alignements de Lagatjar -Ils comptent 143 menhirs qui ont été relevés au début de ce siècle

Wikipédia : L'alignement mégalithique de Lagatjar fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 18 juin 1883. Alors que le Chevalier de Fréminville nous rapporte dans son livre Antiquités du Finistère 600 menhirs, les alignements ne comportent plus de nos jours que 65 menhirs seulement. Il faudra attendre 1928 pour que les alignements de Lagatjar soient restaurés. L'alignement de Lagatjar est composé de trois files de menhirs. L'ensemble dessine une ligne orientée N 35°E et S 35°O, d'où partent, à angle droit, deux lignes parallèles. Cette orientation laisse présumer

un caractère astronomique, que Georges-Gustave Toudouze associe à la constellation des Pléiades, celle-ci s'appelant en breton ar yar (la poule), d'où peut-être la toponymie du lieu-dit de i-i (l'œil de poule).

Les druides y célébraient leur fête annuelle qui consistait à honorer les défunts, et plus particulièrement les péris en mer.

Manoir de St Pol Roux (poète de Camaret)

Carnac et Lagatjar sont depuis un quart des pages lumineuses que le temps n'a pas déchirées... En vérité, l'une suivant l'autre, ces pierres forment pour moi, Solitaire de Lagatjar et leur voisin immédiat depuis un quart de siècle, un clavier gigantesque où la touche noire de l'ombre s'exprime en mineur et la touche blanche de la lumière en majeur, tandis que l'énergie du ciel déploie la gamme des saisons et les arpèges des journées....

Extrait du discours du poète

Pointe de Penhir**

Réserve ornithologique

La pointe de Penhir est la plus belle des quatre pointes de la presqu'île de Crozon. Un monument à la gloire des Bretons des Forces Françaises Libres a été érigé sur la falaise, à 150 m de la route. S'avancer sur la plateforme qui domine la mer par un à-pic de 70 m. Longues-vues. Visite : 3/4 h.

Le site est magnifique ainsi que le panorama : en contrebas, les trois formidables rochers isolés appelés Tas de Pois ; à gauche, la pointe de Dinan, à droite, la pointe de St-Mathieu et celle du Toulinguet avec son petit phare ; en arrière, le Menez-Hom ; on distingue par temps clair la pointe du Raz et l'île de Sein à gauche, l'île d'Ouessant à droite.

Les touristes aimant escalader les rochers peuvent emprunter, à gauche de la plateforme portant le monument, un sentier en descente. A mi-hauteur de la falaise à pic, on domine une petite anse. Prendre alors le sentier, sur la gauche, qui s'élève vers une anfractuosité couverte d'un rocher, au-delà de laquelle il débouche dans la Chambre Verte, au terre-plein gazonné. De là, vue très originale sur les Tas de Pois et la pointe de Penhir.

Anciennement nommés à cause de leur forme en breton Pézeaux ou Tas de Foin avant d'être rebaptisés au milieu du XIX^e siècle Tas de Pois, ces cinq rochers (dahouet).

Croix de Penhir (Wikipédia)

Le Monument aux Bretons de la France Libre, dite Croix de Penhir est un monument commémoratif aux Bretons de la France libre, inaugurée le 15 juillet 1951 par le Général de Gaulle. Elle est destinée à porter témoignage du sacrifice de Français libres Bretons, qui ont notamment fondé Sao Breiz en Grande-Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle a été construite de 1949 à 1951.

Au dos de la Croix se trouve une inscription en breton : « Kentoc'h mervel eget em zaotra », signifiant « Plutôt la mort que la souillure », devise de la Bretagne attribuée à Alain Barbetorte. Sur la face Ouest de la Croix de Penhir, à son pied, on trouve également l'inscription "Homme libre, toujours tu chériras la mer", de Charles Baudelaire.

Étang de Kerloch

Installé dans une échancrure du littoral, l'étang de Kerloc'h se partage, depuis 1908, entre les communes de Crozon et de Camaret. Le site était apprécié depuis longtemps si l'on en croit les trésors monétaires gallo-romains découverts à Kervian (1863) et non loin de Poullouguen (1868).

Il ne demeure cependant que peu de traces de l'histoire des hommes sur ce site, si ce n'est peut-être sur les vestiges du moulin à foulon édifié sur le déversoir de l'étang, près de la plage. En 1708, il n'est déjà plus que ruines, avant d'être reconstruit quelques années plus tard, laissant dans les archives le témoignage d'un long procès (attesté en 1748, mais toujours pas réglé en 1767 !). Lié à une petite industrie textile locale, ce moulin fonctionnait à l'aide d'une roue horizontale permettant de fournir l'énergie nécessaire pour actionner plusieurs gros maillets de bois tombant successivement sur les draps afin de les rendre plus fermes et plus unis. En ce 18^e siècle, le comte de Crozon, propriétaire du moulin, afferme

également l'exploitation des roseaux ainsi que la pêche de l'étang.

Entre l'étang et la plage passe le chemin de Crozon à Camaret, « aussi nécessaire à la défense de la côte qu'au commerce », mais il est fréquemment rendu impraticable en raison des crues du Kerloch. En 1836, on édifie donc un pont sur une brèche et l'on réalise un barrage-déversoir qui permet toutefois au moulin de fonctionner. Le remplacement du barrage pendant la seconde guerre mondiale par une digue en béton armé puis sa destruction après le conflit ont profondément modifié la physionomie de l'étang. Une autre voie de communication, la voie ferrée, mise en service en 1925, a également modifié l'aspect de l'étang dans sa partie amont. Il ne subsiste guère plus que la digue et les ouvrages d'art, ainsi que l'ancienne gare de Perros-Saint-Fiacre édiflée à la Jonction de l'embranchement du Fret avec la ligne Châteaulin-Camaret.

Anse de Dinan

Pointe de Dinan

Du bord de la falaise, beau panorama. A gauche le cap de la Chèvre, la cote de la Cornouaille et la pointe du Raz ; à droite, la pointe de Pehir et les Tas de Pois. En longeant la falaise par la droite, on découvre le « château » de Dinan, énorme masse rocheuse reliée à la pointe par une arche naturelle, et qui a l'aspect d'un château fort en ruine. En empruntant le sentier qui passe sur l'arche naturelle (1/2h à pied AR en terrain rocailleux,) on peut parcourir ce rocher ruiniforme.

Lostmarc'h

Le plus grand des mégalithes des alignements de Lostmarc'h surveille les plages de Lostmarc'h (au premier plan), de la Palue et, tout au fond, de Kerdreux.

Ces 3 plages sont exposées plein ouest et c'est là que vous trouverez la plupart du temps les plus beaux rouleaux de la presqu'île. Mais vous ne pourrez en profiter que de loin, à moins d'être vous-même surfeur, car la baignade y est strictement interdite en raison de la présence de baïnes (dépressions qui se creusent dans le sable)

général de très forts courants qui entraînent même les meilleurs nageurs au large.

L'éperon barré de Lostmarc'h (Kastell Lostmarc'h)

C'est un système de défense qui date de l'âge de fer. Les deux barres que vous voyez à la base de cette pointe qui s'avance dans la mer sont deux énormes levées de terre, au sommet desquelles étaient probablement dressées des palissades. Derrière ces protections se réfugiaient les populations locales en cas d'agressions ennemies.

Transport retour assuré par Cars Rolland dans un minibus de 22 places en passant par Camaret pour récupérer les bagages

Tél

Bostorhel : 02.98.72.85.77

Morlaix : 02.98.72.85.77

Rendez vous à 17 heures à la pointe de Lostmarc'h.

Durée : 1h30 pour 75 km

Hébergement en demi-pension au gîte d'étape : Gîte d'étape de Luzec (St Thegonnec)

Anne Guillou

02 98 79 48 11

06 32 98 36 75

anne.guillou@aliceadsl.fr

Dimanche 4 mai

St Thegonnec - Benfeld